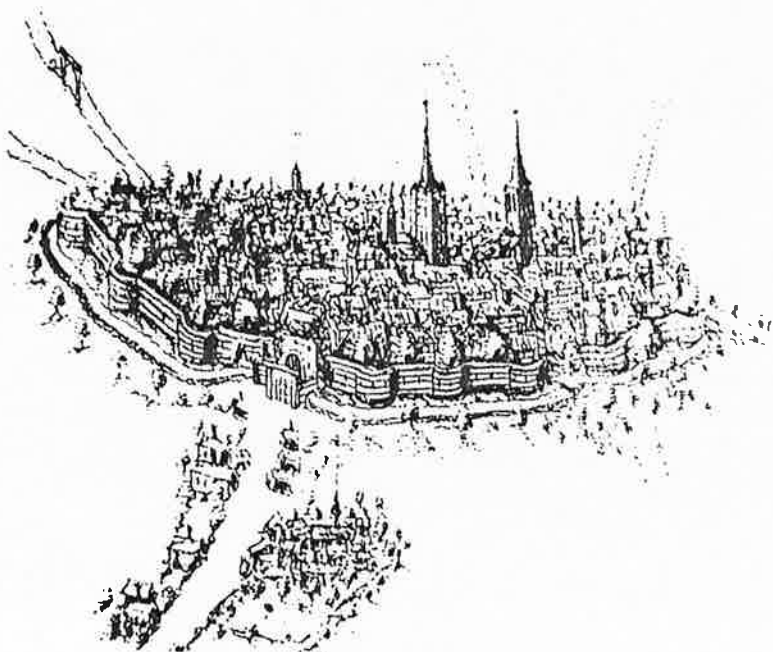


ARCHAEOLOGIA
MEDIÆVALIS

COLLOQUIUM
BRUXELLENSIS I

14/3/1991



ARCHAEOLOGIA
MEDIÆVALIS

COLLOQUIUM
BRUXELLENSIS I

14/3/1991

De uitgave van dit volume werd mogelijk gemaakt dank zij de medewerking van de :

La publication de ce volume est dû à la collaboration du :

- Service des Fouilles de la Région Wallonne
- Service des Sites et Monuments Nationaux (G.D. Lux.)

J. DE MEULEMEESTER*

La topographie archéologique urbaine dans quelques villes des Pays-Bas Méridionaux.

Cet article offre quelques voies archéo-topographiques, premiers résultats d'une recherche sur la fortification de terre en milieu urbain, menée en grande partie à partir de l'étude de l'atlas de Deventer et de quelques fouilles récentes (1). A mesure que de nouvelles villes sont étudiées et sont reprises dans le schéma, les résultats de cette recherche s'amplifient. L'étude n'est donc pas clôturée, au contraire, sur le plan archéologique, elle ne représente que les premiers pas de la recherche et elle propose plutôt une hypothèse de travail pour des études futures. Plusieurs historiens et archéologues ont étudié et démontré, avant nous, l'influence de la fortification sur l'essor urbain (2). Ce qui nous intéresse ici, c'est de faire le point de la topographie urbaine dans certaines villes des Pays-Bas Méridionaux. L'accent est mis sur l'approche archéologique dans le but de délimiter des zones prioritaires pour la fouille.

Deux types de fortifications de terre sont étudiés : les enceintes, remontant en général au haut moyen âge, et la motte castrale, datant des 11e-12e siècles. Dans un premier rapport nous avons déjà étudié des castra carolingiens de Flandre et de l'Artois (3). Dans un deuxième article nous avons présenté la position de ces enceintes et des mottes castrales urbaines vis-à-vis des premières églises et les marchés (4). Dans ce troisième volet nous ajoutons de nouvelles données, mais nous devons nécessairement nous limiter à quelques exemples parmi les dizaines de villes étudiées.

* Attaché au Service des Sites et Monuments Nationaux du Grand-Duché de Luxembourg.

1 Exécutées dans le cadre des recherches thématiques du Service national des Fouilles de Belgique et puis du Dienst voor Opgravingen van de Vlaamse Gemeenschap.

2 Voir p.e. quelques études récentes, qui tiennent compte de l'archéologie : Debord 1981, spécialement 96-97 et 112-114; Debord 1990; Fournier 1978.

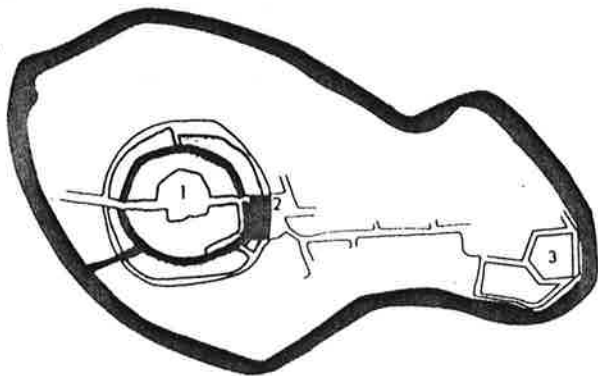
3 De Meulemeester 1988; De Meulemeester 1990.

4 De Meulemeester 1991 (présenté sous forme de conférence lors de la journée belgo-néerlandaise d'archéologie médiévale (Anvers, 27/11/'89).

Les enceintes

"L'enceinte est sans doute la manière la plus anciennement connue de protéger ou de défendre un habitat. A la limite, on pourrait penser que c'est le type de fortification le plus naturel à l'homme : il s'agit seulement de creuser un fossé et de rejeter la terre vers l'intérieur de façon à construire un rempart que l'on pourra éventuellement compléter par une palissade de bois ou un mur grossièrement maçonné (5)." Nous nous occupons ici des grandes enceintes circulaires de type refuge collectif. Elles ne sont pas à confondre avec les petites enceintes féodales, défendant un habitat privé, dont le diamètre ne dépasse guère les cent mètres.

A la fin du 9e siècle, sous l'impact des invasions normandes, les régions côtières seront protégées par des fortifications de terre, les *castella recens facta* des textes. Les sources écrites nous renseignent sur l'existence d'une telle fortification à Bergues avant la fin du 9e siècle (6). Au 16e siècle, quand Deventer dessina son plan de la ville de Bergues, le fossé de cette fortification circulaire existait toujours. Le plan nous explique le processus de formation de la forme circulaire, qui caractérise l'empreinte de ces camps dans le tracé de rues de nos villes, où le fossé et le rempart ont disparu depuis longtemps; il montre comment et où s'est formé ce tracé autour des *castra*. Dans un premier temps, des habitations ont été construites devant le fossé, à l'extérieur du camp. Une rue s'est alors formée devant ces maisons. De cette manière la forme circulaire retrouvée dans le plan de la ville est toujours plus grande que l'enceinte circulaire elle-même.



Bergues (d'après Deventer) : 1. la fortification circulaire; 2. le marché; 3. le site du château à motte.

5 Decaens 1981, 39.

6 Van Werveke 1963, 1071.

On peut distinguer trois types de castra: les fortifications circulaires comme celle de Bergues-Saint-Winnoc forment un premier groupe. Ils sont apparentés aux fortifications circulaires, érigées à la même époque en Zélande et Hollande (7). Un second groupe comprend les enceintes de forme semi-circulaire. Ces fortifications adoptent un tracé semi-circulaire adossé contre une rivière comme celle de Gent, maintenant attestée par la fouille, ou exceptionnellement appuyé contre une dépression naturelle comme à Saint-Omer. Un troisième groupe est lié étroitement à l'hydrographie locale (bras de rivière dédoublés ou méandres) comme à Douai, Lille, Ieper, Oudenaarde et Dendermonde.

Mis à part les enceintes, érigées autour des monastères, comme celles de Saint-Vaast à Arras, ou de Saint-Bertin à Saint-Omer, qui comptent aussi parmi les remparts collectifs de l'époque carolingienne (8), la comparaison des superficies englobées par ces enceintes permet aussi de distinguer deux types fonctionnels : dans les villes de la zone Artois-Flandre-Tournais, les enceintes englobant une superficie d'environ 4 ha ou moins correspondent à des fortifications de type refuge castral (*Fluchtborg*); ce refuge rural forme la protection pour une population dont l'habitat connaît une structure dispersée. Citons l'exemple de Veurne, que nous avons fouillé il y a une dizaine d'années (9). Les enceintes englobant un terrain de plus de 4 ha entourent des établissements pré-urbains; ils forment la protection caractéristique d'une collectivité marchande, déjà structurée, vivant à l'abri d'un rempart de terre.

Un examen des plans cadastraux, e.a. en Flandre, montre la présence de fortifications circulaires tant dans les sites ruraux (10) que dans les sites urbains. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que les camps à vocation de refuges sont dus non seulement à l'initiative de la noblesse, mais aussi à celle des populations locales. Une fois le danger écarté, certaines fortifications perdirent toute raison d'être et disparurent, laissant leur trace dans le parcellaire. D'autres furent intégrées dans le système défensif comtal, où elles furent parfois choisies comme chef-lieu d'une châtellenie. De cette manière, elles furent à l'origine de l'évolution urbaine.

C'est autour d'un certain nombre de ces enceintes, qu'à partir du 10^e siècle, se créèrent des nouvelles zones d'habitat. Le point de départ de cette création est l'espace libre, situé au pied de la fortification, souvent même

7 Oostburg (De Meulemeester 1981, 80-81; Van Heringen 1990, 65), Souburg (Trimpe Burger 1973), Middelburg (Trimpe Burger 1964), Burgh op Schouwen (Braat 1954; Van Heringen 1989, 72-73), Maasmond-Naaldwijk-Texel (Hoek 1972, 202-208).

8 Decaens 1981, 42.

9 De Meulemeester 1982.

10 Citons l'exemple d'Alveringem : De Meulemeester 1977.

devant son entrée. Cet endroit est destiné à recevoir le plus ancien marché de la ville et porte très souvent le nom de Marché-aux-Poissons (11). Dans d'autres forteresses, ce petit marché sert probablement de noyau à un marché plus étendu, établi aux 11e-12e siècles. Ieper est un bel exemple de cette évolution, où le marché primitif est encastré entre l'entrée du castrum et la fortification semi-circulaire. Il nous paraît d'ailleurs pas impossible que l'absence du petit marché(-aux-poissons) serait l'indication chronologique d'un développement urbain plus tardif, à partir du 11e siècle au lieu des 9e-10e siècles; d'autre part, la présence même du petit marché semble être un indicateur topographique d'un noyau urbain primitif.

Le résumé des données de l'analyse mène à un modèle théorique, relativement simple. Au haut moyen âge, sous l'impact des invasions normandes, puis hongroises, les rois, les princes, les seigneurs, même la population locale sont responsables de la création de fortifications de terre : d'une part on construit des défenses, qui servent de refuge à la population rurale dispersée; d'autre part les habitants des noyaux artisanaux et commerciaux, protègent leur habitats en voie d'organisation par un rempart de terre. Certaines de ces forteresses voient la création, au pied de leur rempart, d'un bourg pré-urbain; l'extension de l'habitat au-delà des remparts dans les noyaux artisanaux développe des bourgs, qu'on pourrait cataloguer de proto-urbains. L'élément clé topographique dans cette évolution est le marché(-aux-poissons) primitif, situé devant l'entrée de la fortification. Quand, à partir du 11e siècle, ces bourgs pré- et proto-urbains évoluent vers la ville proprement dite, ce marché sera remplacé par un espace plus adéquat, plus adapté par sa superficie au besoin d'un commerce grandissant dans la ville médiévale en pleine expansion : la grande place est née et implantée dans un terrain vague où elle peut accueillir le beffroi, l'hôtel de ville, les halles, etc.

Les mottes castrales urbaines

Vers l'an mil l'Europe occidentale voit se développer une nouvelle mode dans la construction des fortifications. Sous l'influence et la pression d'une féodalité progressive, on quitte les systèmes défensifs collectifs. Le refuge castral est remplacé par le château privé, dont la fonction militaire et résidentielle doit servir en premier lieu des buts privés : ceux du seigneur du site et de son entourage, et non la sécurité de la collectivité, qui vit sous ses murs. La motte castrale est un élément clé dans cette évolution. Sa construction

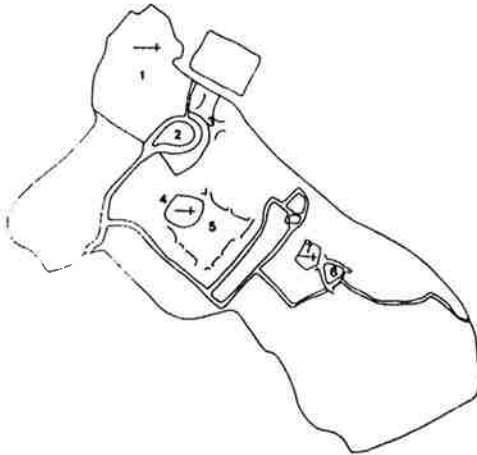
11 Ganshof 1943, 28-31; Verhulst & De Bock-Doehaerd 1981, 200.

relativement simple et peu onéreuse permit à tout seigneur d'en ériger à peu de frais; il s'assurait une bonne défense, d'où le succès du château à motte à travers toute l'Europe.

Dans un certain nombre des villes un château à motte fut construit à l'intérieur d'un *castrum* primitif. Dans d'autres villes c'est le château à motte, qui est apparemment à l'origine de l'évolution urbaine. Dans la plupart des cas où la motte fait le point de départ topographique de ce développement, le processus est semblable à celui qu'on a construit à partir des données pour les 9e-10e siècles. Au pied du château se situe le marché primitif autour duquel se développe le bourg castral, puis la ville. La présentation de quelques exemples nous permettra d'y revenir.

Quelques exemples

A Lille (12) le *castrum*, établi dans un dédoublement naturel de la Deule, donna naissance à un bourg castral, situé probablement au sud-est de la fortification. Faudrait-il situer le marché primitif devant l'entrée du *castrum*, vis-à-vis de l'endroit, où au début du 14e s., sera érigé le



Lille (d'après Deventer) : 1. le castrum comtal avec l'église Saint-Pierre; 2. la motte; 3. le marché primitif (?); 4. l'église Saint-Etienne; 5. la Grand-Place; 6. le site présumé de la motte de Fins; 7. l'église Saint-Maurice.

12 Ganshof 1966; Derville 1970, fig. 11; Blicck, 1986.

château, dit de Courtrai ? Avec l'installation de la Grand-Place et de l'église Saint-Etienne au sud du *castrum*, avant 1100, commence le développement de la ville. Elle absorbera, au 12^e siècle, le village de Fins. Le comte de Flandre, Baudouin V, y possédait des terres et l'église lui appartenait avant d'en faire don à Saint-Pierre. Cette église castrale fut convertie en collégiale par le comte de Flandre. Fins était peut-être un domaine comtal (13). Le village devint un quartier lillois et son église Saint-Maurice releva de l'église capitulaire de Saint-Pierre. Le tracé des rues au sud et sud-est de l'église Saint-Maurice, que nous dessine la carte de Deventer, surtout le pâté triangulaire, permet d'y supposer une motte. A Ieper aussi le village de Saint-Pierre avec son église et sa motte castrale, situées au sud de l'ensemble pré-urbain yprois, fut intégré dans la ville; l'église capitulaire dédiée à Saint-Martin devint, en 1102, église-mère de Saint-Pierre (14). Un même développement est constaté à Valenciennes avec l'église Saint-Géry (15) et à Dendermonde avec le quartier de Saint-Gilles (16). Ces évolutions analogues représentent l'expansion d'un noyau urbain au-delà d'un noyau rural limitrophe dont l'essor urbain était devenu secondaire.

Nos collègues du service d'archéologie urbaine de Gent apportent régulièrement des preuves archéologiques au dossier complexe de l'origine et de l'évolution primitive de leur ville, domaine qui fut encore récemment le théâtre de discussion entre les historiens des sources écrites. Que le *portus* de la deuxième moitié du 9^e siècle fut protégé par un fossé et un rempart de terre du type fortification semi-circulaire, adossée à l'Escaut, ne laisse plus aucun doute (17). Koch, dans un article récent (18), met en évidence que le *novum castellum*, mentionné dans les textes au 10^e siècle, n'est autre que le premier noyau pré-urbain gantois, protégé et défendu de façon adéquate. Koch pose le problème topographique de la résidence comtale, qu'il voudrait situer à l'endroit du *Gerard Duivelsteen*, sans vraiment vouloir affirmer son intuition. Jusqu'à maintenant nous pouvons citer pour les Pays-Bas Méridionaux deux exemples de résidences carolingiennes dans un contexte urbain, qui pourrait servir de comparaison à la topographie primitive du *portus* gantois et effectivement situer la

13 Ganshof 1966, 298.

14 De Meulemeester 1990, 106-108.

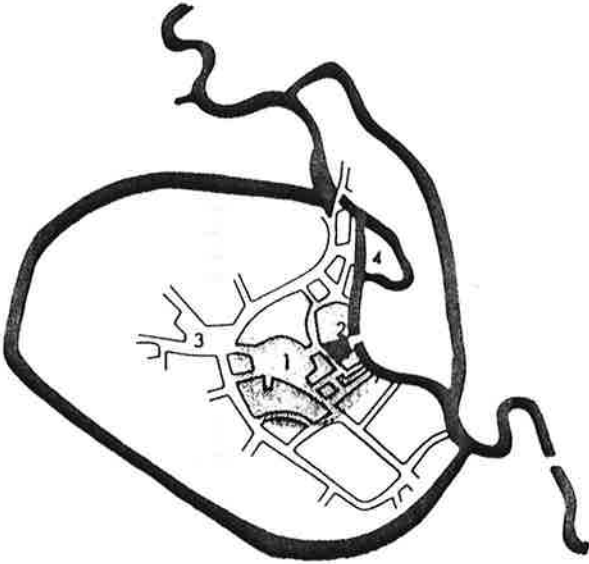
15 Platelle 1976, 32 et note 62.

16 Stroobants 1986.

17 Raveschot 1988a; Raveschot 1988b; voir aussi l'article de Laleman & Raveschot dans ce volume (illustration : Gent d'après Deventer).

18 Koch 1990, 20-32.

résidence comtale primitive dans le site du *Gerard Duivelsteen*. Callebaut (19) a démontré que la villa carolingienne d'Aalst prend la forme semi-circulaire, adossé à la Dendre; elle se situe à l'intérieur et dans un



Aalst (d'après Deventer) : 1. la fortification semi-circulaire; 2. la villa carolingienne avec au sud le marché-aux-poissons; 3. la Grand-Place; 4. le site de la motte.

coin de la fortification semi-circulaire, adossée à la Dendre; celle-ci forme le noyau pré-urbain d'Aalst. Une situation semblable se rencontre à Thionville. Là aussi, la villa carolingienne, résidence régulière d'entre autres Charlemagne, se présente dans le tissu urbain comme un site semi-circulaire, adossé à la Moselle. La villa est implantée dans un coin du bourg primitif semi-circulaire, adossé à la Moselle. La différence dans l'évolution postérieure entre les sites de Gent/Aalst d'une part, et de Thionville d'autre part, se situe au niveau de la chronologie et de l'impact de l'essor urbain entre la Flandre et le Luxembourg. Le site du

Gerard Duivelsteen est adossé à l'Escaut à l'intérieur du portus semi-circulaire.

Le fait que l'enceinte peut attirer le marché est évoqué à Gent par le site du Château des Comtes, qui occupe la partie sud-ouest de la prétendue île castrale sur la rive gauche de la Lys; le rétrécissement de cette île, au niveau du Zeugsteeg/Plottergracht, a une allure artificielle et il délimite l'étendue orientale du site militaire. Occupés probablement depuis la deuxième moitié du 10^e siècle (20) ses bâtiments devraient être protégés par une enceinte de terre et de bois. Vers le milieu du 10^e siècle, s'était développé un habitat pré-urbain sur les rives de la Lys (21). Il n'est même pas exclu que la partie de cet habitat sur la rive gauche, appelée plus tard le quartier Saint-Michel, aurait été entourée par une enceinte semi-circulaire, adossée à la Lys. Son empreinte dans le tissu urbain est déterminée par les rues suivantes : Drabstraat, Poel, Sint-Michielsstraat, Sint-Michielsplein et une partie de Onderbergen. Malgré l'existence d'une occupation pré-urbaine sur les rives plus méridionales de la Lys, le Marché-aux-Poissons s'est implanté devant l'entrée du château, un peu plus au nord de l'habitat. Il y fera l'élément de jonction entre le château et le portus de la Lys. Vers le milieu du 11^e siècle le comte construit un château à motte dans ce site. La motte a laissé l'empreinte de sa double structure : la butte emmottait les parties anciennes de la résidence comtale à l'endroit du château actuel; la basse-cour avec la chapelle castrale en fut détachée, c'est l'actuelle place Sainte-Pharaïlde. Au nord-est du château s'implanterait l'habitat artisanal du *Oudburg*, c.a.d. le vieux bourg (castral).

Grâce aux travaux de l'historien Charles l'histoire urbaine de Sint-Truiden (22) n'est pas une inconnue. La ville est née au pied de l'abbaye, fondée vers 655 par Saint-Trudon sur la rive droite du ruisseau Cicindria. Le saint homme légua ses biens à l'évêque de Metz. De cette donation résultera le partage juridique de la ville entre l'abbaye et l'évêché de Metz, remplacé par celui de Liège à partir de 1227. Au 12^e siècle l'abbaye était devenue un des lieux de pèlerinage les plus importants de nos régions.

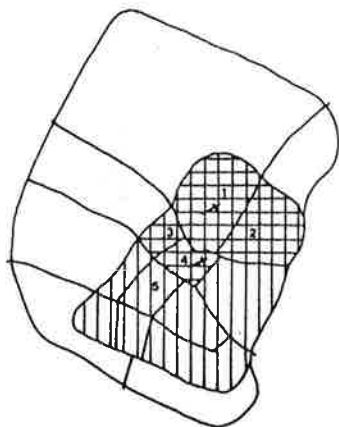
Nos recherches récentes nous obligent d'apporter des corrections aux considérations topographiques actuellement acceptées comme évidentes. La localisation du bourg abbatial, point de départ de l'évolution urbaine, aux abords du marché primitif pose un problème. Limiter l'espace d'occupation du bourg abbatial à l'*atrium*, au sud de

20 Callebaut 1983b, 47; Laleman 1985, 12.

21 Koch 1990, 17.

22 Charles 1965; voir aussi Gerrits 1989.

l'abbaye paraît peu réaliste. Cette espace, compris entre le *Rosengart* et le *Zouw*, respectivement rempart de terre et fossé de défense de l'abbaye, a une étendue limitée. En déduisant les 2/3, occupés par le marché et l'église primitifs, il ne reste pour ainsi dire plus de place pour le développement du bourg abbatial. Par contre, quand on tient compte du tissu urbain, on remarque à l'est de l'abbaye un quartier urbain de forme semi-circulaire sans raison topographique apparente. Le bourg abbatial serait plutôt à situer dans cette zone de la ville. Quand il développait une certaine importance, c'est au sud de l'habitat que furent implantés le marché et Notre-Dame, première église urbaine, datée du 11^e siècle. C'est surtout au sud du bourg abbatial, à l'est du marché primitif et du marché plus tardif que se développera la ville.



Sint-Truiden. Tissus urbain schématique de la ville médiévale ; 1. l'abbaye; 2. le bourg abbatial; 3-4. l'atrium avec le marché primitif et l'église Notre-Dame; 5. La Grand-Place; hachure horizontale et verticale - la ville abbatiale; hachure verticale - la ville du 11^e siècle.

Comme l'a remarqué Charles lui-même (23), le fait de confondre l'enceinte du 11^e siècle avec un tracé seulement connu au bas moyen âge fait de Sint-Truiden une ville exceptionnellement grande pour l'époque. L'enceinte, décrite en 1086, consiste d'un rempart de terre et d'une palissade

de bois. Seulement, le tissu urbain nous montre l'empreinte d'un tracé d'enceinte, qui ne serait pas en contradiction avec les constatations faites dans les autres villes de nos régions. Si nous situons l'enceinte du 11^e siècle entre le Houtmarkt et le couvent des Frères Mineurs et entre Beek-/Abdijstraat et Schepen de Jonghstraat, alors nous y délimitons une enceinte, qui comprend l'abbaye, son bourg castral primitif, ses marchés et l'habitat aux abords de ces derniers. Même la création d'un hameau, y compris la chapelle Saint-Gangulfe, hors des remparts de terre du 11^e siècle, de l'autre côté du marais de la Cicindria, ne pose pas de problème; la chapelle devient seulement église et paroisse au 13^e siècle. Jusqu'à cette époque l'église-mère de Notre-Dame reste église paroissiale pour toute la ville de Sint-Truiden. L'habitat autour de Saint-Gangulfe pourrait très bien rester hors murs jusqu'à la construction de l'enceinte de pierre, connue par les textes et l'iconographie du bas- et post-moyen âge. Ce rempart inclut un espace plus adapté au 14^e siècle.

A Luxembourg (24), en 963, le comte Sigfrid acquerrait de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves le *castellum Lucilinburhuc* et quelques terres dans la vallée de l'Alzette. Malgré que pour bon nombre d'auteurs il était évident que ce *castellum* ne pouvait être qu'un fortin romain du Bas-Empire, ou que pour d'autres il s'agissait d'une construction, érigée à l'initiative de l'abbaye Saint-Maximin, lors des invasions normandes ou hongroises, les textes historiques ne nous permettent pas de trancher le problème de l'origine du *castellum*, qu'échangea Sigfrid.

Récemment Margue et Pauly (25) ont fait le point dans deux études critiques des sources, nous servant ainsi, finalement, une analyse historique dénuée de romantisme, point de départ pour notre étude archéo-topographique.

La combinaison de l'analyse archéologique et celle des textes concernant Luxembourg et le résultat de nos recherches dans l'espace flamand, nous permet d'avancer quelques suggestions nouvelles.

Existait-il sur le territoire de la future ville de Luxembourg un fortin romain, que les moines de l'abbaye Saint-Maximin aurait pu réaménager ? Aucune trouvaille archéologique ne prouve une occupation militaire romaine. De toute façon, il nous paraît invraisemblable qu'une tour ou

24 La recherche sur la ville de Luxembourg est le résultat d'un travail en commun avec notre collègue et ami Johny Zimmer et de discussions avec les historiens luxembourgeois, M. Margue et M. Pauly : De Meulemeester-Zimmer 1991.

25 Margue et Pauly 1987; Margue et Pauly 1990.

petit fortin romain y aurait servi comme fortification du haut moyen âge : toute la philosophie défensive, symbolisée par le *Fluchtburg*, serait dissoute. A cette époque on construit des fortifications où, en cas de danger, toute la population pouvait se retirer, avec ses biens : *castrum in quo innumerus multitudo vulgi confugerat* dit le texte de Réginald de Prüm, lors d'une attaque viking de 892. Nous savons que la région était occupée, puisque, en 723, Charles Martel, donne à l'abbaye Saint-Maximin sa villa avec *Eigenkirche*, situé à Weimerskirch, village qui forme avec son église-mère la paroisse primitive de la région.

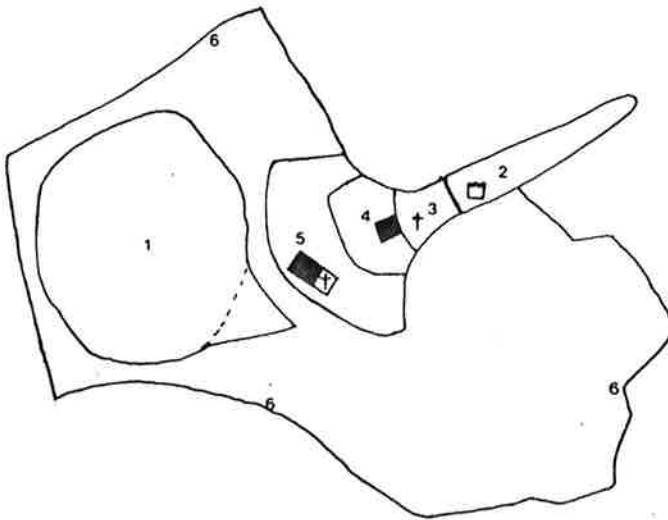
Retournons vers le type de la fortification circulaire, bien déterminée en Flandre, mais aussi en Brabant, en Zélande et en Hollande. Pourrait-il être construit dans d'autre région de la Lotharingie ? Le plan de Deventer (ca 1560) dessine dans la partie ouest de la ville du 16e siècle un tracé des rues, qui forme une structure circulaire d'environ 240m de diamètre et qui est semblable aux structures circulaires, empreintes de *castra* carolingiens des autres régions.

A Trèves même existait, pendant le haut moyen âge, deux fortifications circulaires semblables. A l'intérieur du rempart romain, autour du Dom, mais aussi autour de l'abbaye Saint-Maximin, située hors des murs romains. Il est donc probable que les moines ont fait ériger un refuge fortifié semblable pour les habitants de leur domaine de Weimerskirch.

Le comte Sigfrid décida de ne pas occuper le *castellum Lucilinburhuc*, mais de se construire un château, adapté à ses propres besoins. Sous l'influence de la féodalité, il passa du *Fluchtburg* au *Herrenburg*, et se construisit une fortification privée, pour laquelle il choisit le rocher du Bock.

D'autre part, le château privé de Sigfrid ne se limita pas au Bock même. Un diplôme de 987 nous informe un peu plus sur la situation concrète de l'endroit, vingt-quatre ans après l'échange, exécuté par Sigfrid. En cette année fut consacrée une *ecclesia in castro* dotée de cinq autels. Cette église Saint-Sauveur correspond à l'actuelle église Saint-Michel. En même temps une chapelle castrale fut dédiée à Saint-Martin. Pour reconstituer la topographie primitive, l'implantation du Marché-aux-Poissons a une importance primordiale : il devait être localisé hors du château. Sur la crête du Bock fut élevée la haute-cour du château, dont les éléments nous sont inconnus. La basse-cour fut implantée entre le point où la crête du Bock s'ouvre vers le plateau et le Marché-aux-Poissons. L'église Saint-Sauveur/Saint-Michel, la *ecclesia in castro*, représente la chapelle castrale primitive, située dans la basse-cour du château. A peine un quart de siècle après la prise en possession du domaine, le comte Sigfrid érigea donc déjà une *Eigenkirche*, séparée de la paroisse primitive de

Weimerskirch. En même temps il créa une nouvelle chapelle castrale dans la haute-cour. La naissance d'un noyau pré-urbain au pied de la basse-cour, autour du marché primitif, l'a peut-être obligé d'abandonner sa basse-cour à la ville naissante et à y implanter une église à caractère paroissial.



Luxembourg (d'après Deventer) : 1. la fortification circulaire; 2. la crête du Bock avec le château; 3. la basse-cour avec l'église Saint-Michel; 4. La première enceinte autour du bourg castral et son marché-aux-poissons; 5. la deuxième enceinte, englobant le nouveau marché et l'église Saint-Nicolas; 6. la troisième enceinte, dite de Wenceslas.

En 1166, fut construite l'église Saint-Nicolas aux abords du *novum forum*, le nouveau marché. Ce nom même fait opposition au vieux Marché-aux-Poissons. Le noyau pré-urbain devenu urbain, est entouré d'un rempart (de terre). Au moment où la ville grandit, la nécessité s'impose de créer un nouveau centre économique, puisque la capacité du marché primitif est devenue trop restreinte. Un *novum forum* est alors implanté, là où il y a de l'espace libre, c.a.d.. hors du rempart. A côté de ce marché est souvent érigée une église Saint-Nicolas, patronyme d'église de quartiers commerçants par excellence. Alors, l'évolution reprend : autour du nouvel ensemble est érigé un nouveau rempart.

Au Luxembourg, la datation de la soi-disante deuxième enceinte pose des problèmes. La tradition veut que ce soit le comte Giselbert qui a agrandi la ville et bâti cette enceinte vers les années 1050. Cette date n'est prouvée ni par les textes, ni par l'archéologie. Il paraît plus logique de placer son érection après la construction de l'église Saint-Nicolas, donc à la deuxième moitié du 12e siècle. Ceci correspond d'ailleurs plus à la réalité historique, qui veut que le nouveau marché fut implanté devant le rempart, dû au manque de place "en ville". En plus, grâce à quelques constatations archéologiques faites dans les années quatre-vingts, nous savons que le type de construction, employé pour l'érection des tours de défense du deuxième rempart, date d'une époque postérieure au 11e siècle. La carte de Deventer nous dessine le tracé de ce rempart avec ses 12 tours. Avec une longueur de 800 m, le mur engloba environ 5 ha de terrain urbain.

La même carte de Deventer nous instruit aussi sur la troisième phase de l'évolution urbaine, puisqu'elle nous dessine la situation du milieu du 16e siècle en-dedans du troisième rempart, dite de Wenceslas. En 1244 la ville avait reçu sa charte de liberté de la comtesse Ermesinde. Cent ans plus tard, aux environs de 1340, sous le comte Jean l'Aveugle, la construction de la troisième enceinte fut entamée. Les travaux se terminèrent sous Wenceslas I, qui mourut au château de Luxembourg en 1383.

Ce dernier exemple met en évidence que le modèle théorique, élaboré à partir de villes artésiennes et flamandes s'applique aussi à d'autres régions des Pays-Bas et probablement au-delà. Faut-il rappeler qu'au moyen âge, malgré les limites territoriales, l'Europe sans frontières fut plus une réalité, qu'elle le sera en 1992.

BIBLIOGRAPHIE

- BLIECK G. 1986, Les fouilles de la collégiale Saint-Pierre de Lille, *Revue du Nord* LXVIII, nr. 268, 136-138.
- BRAAT W.C. 1954, Burgh op Schouwen, *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, N.R. 35, 8-17.
- CALLEBAUT D. 1983a, De topografische groei van Aalst of hoe een Zelhof een gebastioneerde stad werd. In : *Miscellanea Archaeologia in honorem H. Roosens*, *Archaeologia Belgica* 255, Brussel, 227-249.
- CALLEBAUT D. 1983b, Le Château des Comtes à Gand, *Château Gaillard II(1982)*, 45-54.
- CHARLES J.L. 1965, *La ville de Saint-Trond au Moyen Age*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CLXXIII, Paris.
- DEBORD A. 1981, Château et pouvoir de commandement, dans La fortification de terre en Europe occidentale du Xe au XIIe siècles. Colloque de Caen, *Archéologie Médiévale XI*, 72-123.
- DEBORD A. 1990, Remarques sur la notion de bourg castral, *Annales du Midi*, t. 102, nr. 189-190, 55-61.
- DECAENS J. 1981, Les enceintes circulaires médiévales, dans La fortification de terre en Europe occidentale du Xe au XIIe siècles. Colloque de Caen, *Archéologie Médiévales XI*, 39-71.
- DE HEULEMEESTER J. 1977, Een circulaire versterking te Alveringem. In : *Conspectus MCMLXXVI*, *Archaeologia Belgica* 196, Brussel, 73-77.
- DE HEULEMEESTER J. 1981, *Circulaire vormen in het Vlaamse Kustgebied*, *Archaeologia Belgica* 234, Brussel.
- DE HEULEMEESTER J. 1982, De grafelijke motte te Veurne. In : *Conspectus MCHLXXXI*, *Archaeologia Belgica* 247, Brussel, 117-121.
- DE HEULEMEESTER J. 1988, Karolingische castra en stadsontwikkeling : enkele archeo-topografische suggesties, *Berichten Instituut Archeologisch Patrimonium*, I, à paraître.
- DE HEULEMEESTER J., 1990, Les castra carolingiens comme élément de développement urbain : quelques suggestions archéo-topographiques, *Château Gaillard XIV (Najac-1988)*, Caen, 95-119.
- DE HEULEMEESTER J. 1991, La fortification de terre et son influence sur le développement urbain dans quelques villes des Pays-Bas Méridionaux, *Revue du Nord* (à paraître).
- DE HEULEMEESTER J. & ZIMMER J. 1991, Castellum Lucilinburhuc. Archäo-topographische Vorschläge zur Entstehung und Entwicklung der Stadt Luxemburg, *Château Gaillard XV (Schwabisch Hall/1990)* (sous presse).

- DERVILLE A. 1970, *Histoire d'une métropole, Lille-Roubaix-Tourcoing*, Lille.
- FOURNIER G. 1978, *Le château dans la France médiévale*, Paris.
- GANSHOF F.L. 1943, *Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen Age*, Paris-Bruxelles.
- GANSHOF F.L. 1966, Note sur une charte de Baudouin V comte de Flandre pour Saint-Pierre de Lille. In : *Mélanges René Crozet I*, Poitiers, 293-306.
- GERRITS J. 1989, *Historische Steden in Limburg*, Brussel.
- HOEK C. 1972, De ontwikkeling gedurende de dertiende eeuw van het verdedigbare bakstenen huis in het Maasmondgebied, *Holland* 4, 5, 201-239.
- KOCH A.C.F. 1990, Gent in de 9de en 10de eeuw. Enkele benaderingen, *Stadsarcheologie* 14, 3, 3-43.
- LALEMAN M.C. 1985, Van tentenkamp tot "stenen zo hoog als torens", in : *Gent & architectuur*, Brugge.
- MARGUE M. & PAULY M. 1987, Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg, *Hémecht*, 39, 5-83.
- MARGUE M. & PAULY M. 1990, Vom Altmarkt zur Schobermesse. Stadtsgeschichtliche Voraussetzungen einer Jahrmakrtgründung, In : MARGUE M. *Schueberfouer 1340-1990*, Luxemburg, 9-40.
- PLATELLE H. 1976, Le développement de Valenciennes du Xe au XIIIe siècle : le castrum, les bourgs, les enceintes. Etudes topographique. In : *Valenciennes et les anciens Pays-Bas. Mélanges offerts à Paul Lefrancq*, Valenciennes, 21-52.
- RAVESCHOT P. 1988a, Gouvernementstraat 30-32, *Stadsarcheologie* 12, 2, 31-33.
- RAVESCHOT P. 1988b, Gouvernementstraat 5 - Jodenstraat, *Stadsarcheologie* 12, 4, 41-43.
- STROOBANTS A. 1986, Archeologisch onderzoek in de Sint-Gilliskerk te Dendermonde, *Archaeologia Mediaevalis* 9, Brussel, 37-38.
- TRIMPE BURGER J.A. 1964, Een oudheidkundig onderzoek in de Abdij te Middelburg in 1961, *Berichten van de Rijksdienst voor Oudheidkundig Bodemonderzoek* 14, 97-132.
- TRIMPE BURGER J.A. 1973, Oost-Souburg, Province of Zeeland : A Preliminary Report on the Excavation of the Site of an Ancient Fortress (1969-1971), *Berichten van de Rijksdienst voor Oudheidkundig Bodemonderzoek* 23, 355-365.
- VAN HERINGEN R.M. 1989, Archeologisch onderzoek in Zeeland betreffende de hoge en late Middeleeuwen over de jaren 1986-1988, *Archaeologia Mediaevalis* 12, Namur, 71-75.
- VAN HERINGEN R.M. 1990, Archeologisch onderzoek in Zeeland, *Archaeologia Mediaevalis* 13, Gent, 64-67.
- VAN WEVEKE H. 1963, A-t-il existé des fortifications à Saint-Omer antérieurement à 878-881 ?, *Revue belge de philologie et d'histoire* XLI, nr. 4, 1065-1090.
- VERHULST A. & DE BOCK-DOEKHAERD R. 1981, Nijverheid en Handel. In : *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, 1, Haarlem, 183-215.

H. DE WITTE

Urban archaeological research and its influence on the knowledge of the town history of Brugge

The Bruges Service for Urban Archaeology started in 1977 as a subdivision of the city-museums and is responsible for the urban archaeological research in Brugge, as well as for the management of the archaeological collections of the city-museums (26).

At this moment, the Service for Urban Archaeology is staffed by two archaeologists, a draughtsman (also specialised in restoration of ceramics) and 3 workmen (responsible for the digging as well as for cleaning and sorting out the archaeological finds). By Belgian standards, this seems to be a favourable situation, but the building-activities in the town-center during the last 10 years were and still are that intense that it's always walk on tiptoe to cope with the work.

Archaeological research has always been and is only being done on (building)sites which are threatened on very short or relative short notice by building-activities and digging. Often choices have to be made between more than one site. Each excavation is done in terms of "historical" research. Not the "object" is important, but the town-history as a whole (27).

Brugge, as a settlement, and the name "Brugge" are known from texts and coins from the IXth century on.

Verhulst, historian, supposes that the "Municipium Flandrense", the most important place of the "Pagus Flandrensis", like it is mentioned in the "Vita Eligii" in the 1st quarter of the VIIIth century must be taken for Brugge. To prove that Brugge existed already that early in the middle ages, or even in the Dark Ages, as a pre-urban nucleus, only archaeological research is usable. The search for continuity or discontinuity of occupation from the Gallo-Roman period to the Carolingian times has to rely on archaeology as well. Even for the first "historical" centuries of Brugge new data only become available by means of archaeological research. Where precisely was or were the first pre-urban nucleus or nuclei? Where and when exactly the first fortification was build and how did she look like? How has to be explained the development of the natural river-system to the canals ("Reien") of today? And so on...

26 A short history of the town archaeology departement can be found in DE WITTE H., Tien jaar Stedelijke Archeologische Dienst. Onstaan en doelstellingen, in DE WITTE H., (Red.), Brugge Onder-Zocht. Tien jaar stadsarcheologisch onderzoek 1977-1987, Archo-Brugge I, Brugge 1988, 5-10.

27 DE WITTE H., *op.cit.*, 11-42.

The archaeological research since 1977 produced traces of prehistorical occupation in what later became the medieval town-center. The Stone Age (Bell-beaker Culture), the early or middle bronze age and the late iron age are represented. But because these discoveries are not covered by the theme of this colloquium, we will not discuss them here.

It is now definitely established that Brugge had a Gallo-Roman predecessor. Traces of Gallo-Roman Occupation had already been found at the end of the XIXth century, north of the Medieval town-center (the Fort Lapin-site). The archaeological activities during the last 13 years produced new elements for the knowledge of the Gallo-Roman period.

Traces of Gallo-Roman occupation were found in the city-center (that means in the Zandstreek, the sandy area) in Zilverstraat and the Burg-site. These few traces can be dated in the 2nd-3d centuries.

The northern part of the town (in the transitional zone Zandstreek (sandy area) - Kustvlakte (coastal plain) produced Gallo-Roman finds in Wulpenstraat and Fort Lapin (the last site is already known since the end of the XIXth century), which can be dated from the middle of the 1st century (only in Wulpenstraat) to ca. 270 A.D. (Wulpenstraat and Fort Lapin). Very little is known on the exact nature of the occupation, except for the archaeological site "Fort Lapin", which must be considered as a trading post with harbour. In fact, in 1899 a sea-going boat was discovered during digging for a new canal between Brugge and Zeebrugge, together with a lot of archaeological finds (especially ceramics, among which important quantities of "terra sigillata"). A detailed study by Peter Mardsen and radiocarbon dating made it certain the boat is Gallo-Roman and can be dated ca. 180 A.D. A selection of these finds and the remains of the boat can be seen in the exhibition-rooms of the Service for Urban Archaeology.

The site in Wulpenstraat and the "Fort Lapin"-site might have been part of the same settlement, situated on the same tidal channel. I presume that by silting up of this tidal channel during the Roman period, the trading post slowly moved to the north, to keep it accessible for sea-going boats. This might explain why the Fort Lapin site only became prosperous about 200 A.D.

After the Roman period, the tidal channel remained visible as a narrow depression and was very slowly filled up with clayish material. The absence of clay-deposits of the (post-Roman) Dunkerker-II-phase on the Gallo-Roman occupation-layers, exception made for the Fort Lapin site, makes it possible that continuous occupation might be found in Brugge. Archaeological evidence for continuity however is still missing.

By Hugo Thoen and Mark Ryckaert the hypothesis was put forward that, apart from civilian Gallo-Roman occupation, a Roman castellum might have existed in the center of the town, presumably in the "square island" situated in the

middle of the town-center (28). Constructing this hypothesis, the authors drew parallels with the situation in Oudenburg and Aardenburg, but at present no archaeological evidence supports this hypothesis. If there has been Gallo-Roman occupation in the IVth century, Thoen presumes it has to have a military character. Up to now the Roman archaeological finds from Brugge, dating after 270 A.D. are very scarce; one follis from Diocletianus (296-297) and an English dented beaker (type Colchester 402) from the IVth century.

An additional element in favour of a possible Roman camp in IVth-century Brugge, is the already mentioned "Municipium" (first quarter of the VIIIth century), that is to say a fortified, non-agrarian settlement.

Such settlements, in that period, almost always dated back to the Roman age, as mentioned Verhulst in 1977 (29)

The next centuries (Vth and VIth) are not represented at all in the archaeological finds: not in the last 13 years, since the start of the Urban archaeological research, not before 1977. The earliest archaeological indication that exists for medieval Brugge, is a late-Merovingian pot (VIIth century) in the collection of the Bijloke-museum in Ghent, found in the neighbourhood of the Gentpoort (one of the town-gates of Brugge) (30). On the Zilverstraat-, Brug- and Wulpenstraat-sites continuity between Gallo-Roman and Medieval layers is certainly non-existent.

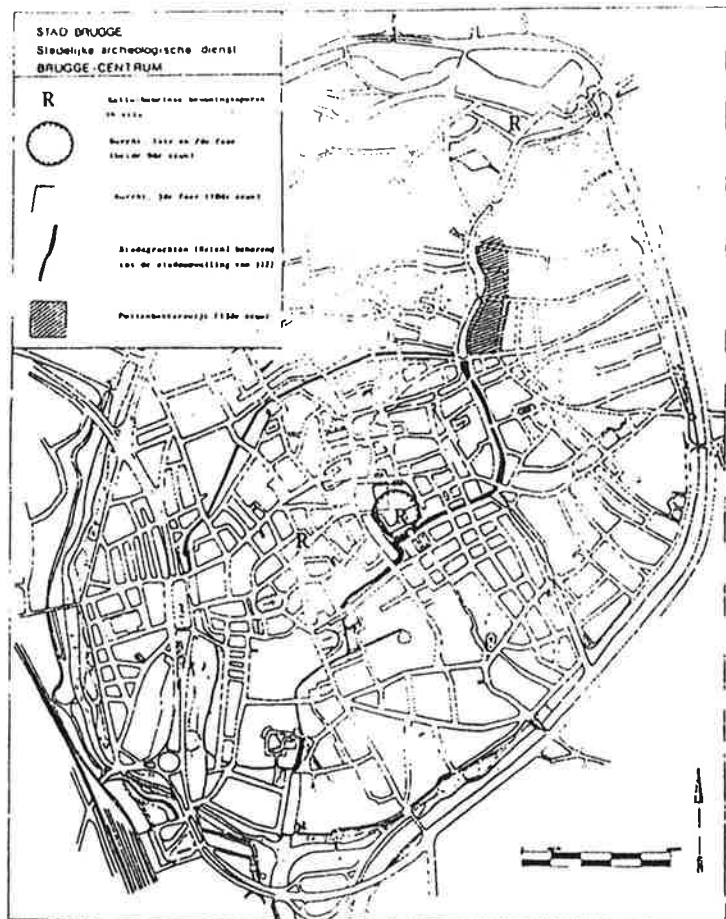
During construction-works in the beginning of this year, the Service for Urban Archaeology was able to excavate part of a filled up large ditch in Zwijnstraat (in the southern part of the town), parallel with t'Zand (an open area at least since the XIIth century) and the Poortgracht (part of the city defences from the XIIth century).

The ditch, most probably dating from the XIth or XIIth century, contained, among other things, a few sherds that certainly date from the late-Merovingian period. These finds make it most likely that a Merovingian settlement has to be looked for in the neighbourhood.

28 THOEN, H. & RYCKAERT, M., Een te verifiëren hypothese: het "Romeinse Castellum" van Brugge, in: DE WITTE, H. (Red.), o.c., 1988, 64-70.

29 A new vision on the Gallo-Roman presence in Brugge will be published in may 1991: DECLERCQ, G., Oorsprong en vroegste ontwikkeling van de burcht van Brugge (9de-12de eeuw)-, in: DE WITTE, H., De Brugse Burg. Van grafelijke versterking tot moderne stadskern, Archeo-Brugge 2, Brugge, 1991, in print.

30 HOLLEVOET, Y. & THOEN, H., Een Merovingische pot uit Brugge, bewaard in het Bijlokemuseum te Gent, in: Stad Brugge. Stedelijke Musea. Jaarboek 1989-1990, Brugge, 1991, to come out march 1991.



The oldest medieval finds "in situ" go back to the Carolingian period and can be dated in the IXth century.

Most important for the knowledge of origin and evolution of the medieval town, was the discovery on the actual Burg-site in 1988 and 1989 of two successive phases of a more or less circular fortification (31). These two phases have more or less the same ground plan, at least in that part of the fortification which has been excavated. The defence-system consists, in both phases, of a large earthen wall surrounded by a ditch.

The oldest phase of the earthen wall (probably dating from before 851 A.D.) is rather low and narrow. It was build up from sand on a base of stumps and branches. This was necessary because it was thrown up on peat-soil.

The surrounding ditch was rather small and shallow.

The second phase of the earthen wall (probably still dating from the IXth century as well) was thrown up both over the first wall and ditch and contained a row of heavy oak posts of more than 3 meter long.

The surrounding ditch was much wider and deeper than the first one and was camphedded with oak piles.

This earthen fortress was smaller than the Xth-century stone castle. By building Saint-Donatians church under Arnulf I (Count of Flanders, 918-964) and the convent buildings of the Chapter, the earthen defence-system was sacrificed and a new stone wall was build around it. Parts of this stone castle have also been found during the 1987-1989 excavation, as well as the Romanic choir of Saint-Donatians church and later parts of this church.

The find of Carolingian material on some other places in the medieval town-center (for instance in Zilverstraat and Church of Our Lady), might indicate that the medieval town originated from a few settlements, which grew together. The building of a fortification (later on becoming residence of the Count of Flanders) in the 1st half of the IXth century may probably be considered as the binding factor.

To conclude, I want to mention that during the last 5 years much attention was given to the study of the canals in Brugge (the so-called "Reien"). The main branch, for instance, of the natural river "Reie" could almost completely be reconstructed and it is proven that at least part of its course goes back to the pre-Roman period and was connected with one of the tidal channels in the coastal plain.

31 DE WITTE, H., De opgraving 1987-1989 op de Brugse Burg; De site Burghotel (Holiday Inn Crowne Plaza), in: DE WITTE, H. (Red.), o.c. 1991.

M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT

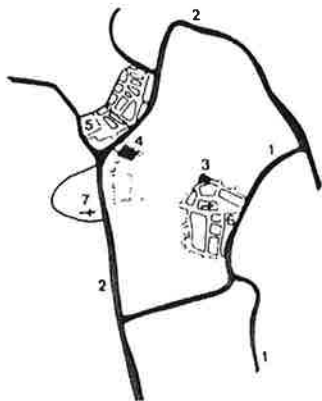
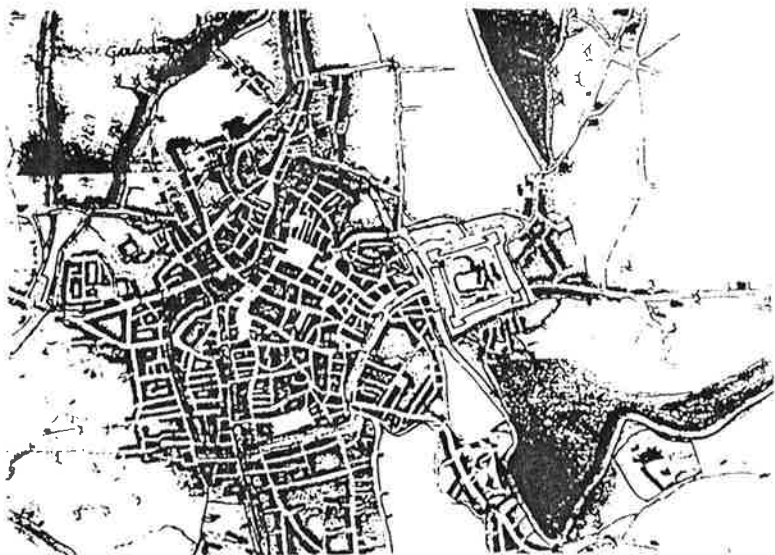
Gents duitser verleden. Een bescheiden bijdrage van de archeologie voor de kennis over de ontwikkeling tussen 400 en 1200.

Op dit ogenblik blijkt het nog niet mogelijk om een zeer precies beeld te geven van de ontwikkeling van Gent en haar omgeving in de periode tussen de Romeinse tijd en de XIIIde eeuw. De jongste jaren werd er nochtans rondom dit aspect van Gents verleden heel wat onderzoek verricht, waardoor de kennis ter zake in opmerkelijke mate verruimd werd. Tal van nieuwe inzichten vinden hun oorsprong in archeologisch bodemonderzoek dat sedert 1973, vooral door toedoen van de stadsarcheologische equipe, gerealiseerd werd. Toch blijven de verworvenheden algemeen gezien vrij beperkt. De huidige kennis is duidelijk afhankelijk van het uitgevoerde onderzoek dat in hoge mate bepaald wordt door noodinterventies op plaatsen waar het bodemarchief moet verdwijnen voor bouw-en infrastructuurwerken. De archeologische kennis wordt voorts beïnvloed door de graad van conservering van het bodemarchief. In het reeds eeuwen lang bewoonde en bebouwde Gent wordt dit bodemarchief doorgaans gekenmerkt door een zeer complexe opbouw, waardoor per ontwikkelingsfase telkens slechts enkele fracties kunnen geregistreerd worden. Totaalbeelden zijn, zelfs bij graafwerk over een behoorlijke oppervlakte, niet zo evident. Het soms schaarse materiaal is bovendien vaak weinig typisch, waardoor het moeilijk aan een bekend productiecentrum of bepaalde periode kan toegeschreven worden. Anderzijds lijkt het evenwel sterk overtrokken alle nieuwe bevindingen voor de periode 400-1200 aan de archeologie toe te schrijven. Talrijke stadsarcheologische interventies hebben geleid tot een hernieuwd onderzoek van de beschikbare geschreven bronnen. Heel wat gewijzigde inzichten kwamen tot stand via multidisciplinaire samspraak tussen archeologen, historici en natuurwetenschappers.

Een belangrijke vraag in deze context houdt uiteraard verband met de overgang van de Romeinse tijd naar de middeleeuwen. Het site van de Sint-Baafsabdij/Sint-Machariuswijk onderscheidt zich van alle andere Romeinse nederzettingen door laat-Romeinse vondsten zoals "terra sigillata" met stempelversiering die in de late IVde eeuw kan gedateerd worden. Bij dit vondstenmateriaal horen vooralsnog geen duidelijk herkenbare structuren. Of deze laat-Romeinse aanwezigheid in verband moet worden gebracht met een "castellum", blijft mogelijk, doch is niet met zekerheid uitgemaakt. Een aantal grondsporen en archeologica van het site Sint-Baafsabdij/Sint-Macharius kunnen met zekerheid aan de Merovingische periode toegeschreven worden.

Ook meer naar het oosten toe, langsheen de Dendermondsesteenweg, werden nog Merovingische vondsten geregistreerd. Of er werkelijk sprake is van een doorlopende continuïteit op het Gallo-Romeinse site, waaraan men de naam "Ganda" koppelt, valt op dit ogenblik moeilijk te bevestigen. De ligging op de helling van een hoge zandrug ten oosten van de samenvloeiing van Schelde en Leie maakte het site wel uitstekend geschikt voor een nederzetting met handelsactiviteiten. Hoe lang een dergelijke kern zich op die plaats heeft kunnen handhaven, is vooralsnog evenmin duidelijk. Er kwam in elk geval ook veel Karolingisch materiaal aan het licht. Zo is het ook de enige plaats in Gent waar een betekenisvolle hoeveelheid Badorfwaar opgegraven werd. Dergelijke gegevens maken het verleidelijk om de Karolingische "portus" die uit geschreven teksten bekend is, daar te lokaliseren. Hoe was dan echter de verhouding tot het klooster dat er in het tweede kwart van de VIIIde eeuw gesticht werd en dat naderhand uitgroeide tot de Sint-Baufsabdijs? Een driebeukig stenen gebouw en een rijk versierd kapiteel kunnen in verband gebracht worden met een kloosterkerk die door toedoen van Einhard (775/776-840) tot stand kwam. Bij vroeger archeologisch onderzoek werd reeds een belangrijk gedeelte vrijgelegd van de abdijgebouwen die voornamelijk in de Xde-XIIde eeuw opgericht werden. Enkele recente interventies vullen de kennis ter zake aan, voornamelijk voor de vijfbeukige abdijkerk en enkele stenen nutsgebouwen. In elk geval is duidelijk dat de belangrijkste prestedelijke kern op het Gentse grondgebied zich niet ter plaatse ontwikkeld heeft tot middeleeuwse stad, een situatie die wat gelijkenis vertoont met de ontwikkeling van Enam-Oudenaarde. Wanneer de handelsfunctie zich verplaatst heeft, valt thans nog niet precies te bepalen. Mogelijk speelden de Noormanneninvallen daarbij een niet onbelangrijke rol.

Bij opgravingen op de Blandijnheuvel, in de voormalige Sint-Pietersabdij, kwamen eveneens grondsporen en archeologica uit de vroege middeleeuwen aan het licht. Omwille van de moeilijke dateerbaarheid kan niet uitgemaakt worden of bepaalde sporen nog voor de oprichting van het klooster ca. 629-639 dateren. De opgravingen in de oostelijke buitentuin van de vermelde abdij brachten voorts een kalkovencomplex aan het licht dat in de eerste helft van de IXde eeuw functioneerde en kalk leverde ten behoeve van een belangrijke bouwcampagne die opnieuw met het leke-abbatuaat van Einhard in verband gebracht wordt. Dit kalkovencomplex wordt afgedekt door een belangrijke laag die kan verbonden worden met de restauratie van het klooster na de invallen van de Noormannen, wat op basis van geschreven bronnen reeds in de late IXde eeuw moet gesitueerd worden. Het vondstenmateriaal uit deze vroeg-middeleeuwse contexten op de Blandijnheuvel maakte het mogelijk om een goed inzicht te verwerven in de materiële cultuur van die periode. Verschillende soorten aardewerk werden er voor het eerst als dusdanig herkend. Dit onderzoek betekende dan ook een



Gent (naar Deventer) : 1. de Schelde; 2. de Leie; 3. de halfcirkelvormige portus met de vroegste markt (?), de Sint-Baafskerk en het Geraard Duivelsteen (6); 4. de Vismarkt vòòr het Gravensteen (5); 7. de Sint-Michielswijk.

leidraad voor de verdere speurtocht naar het ontstaan en de vroege ontwikkeling van het middeleeuwse Gent.

Een derde een reeds lang bekend site van Merovingische vondsten is Port Arthur, waar bij graafwerken tijdens de Eerste Wereldoorlog mobiel vondstengoed uit een begraafplaats gerecupereerd werd. De typologische kenmerken geven een datering aan tussen het midden van de VIde en het eind van de VIIde eeuw. Het is niet onmogelijk dat er een band moet verondersteld worden tussen die oude grafvondsten en Merovingisch nederzettingsmateriaal dat bij recenter onderzoek aan de John Kennedylaan en de Hogeweg opgegraven werd. Of al deze restanten zijn van de nederzetting "Schlautis" (Slote) die in geschreven bronnen uit de VIIde eeuw aangehaald wordt, blijft mogelijk, doch is nog verre van bewezen.

Het recent archeologisch onderzoek heeft voorts ook aangetoond dat de Merovingische aanwezigheid zich niet beperkt tot wat thans als het stedelijke randgebied aangeduid wordt, zij het dat de vroeg-middeleeuwse vondsten in de binnenstad toch zeer schaars blijven. De archeologica die diep in de bodem of in jongere, middeleeuwse context aangetroffen werden, verwijzen mogelijk naar een eerder verspreide bewoning waarvan het leefniveau sinds lang verdwenen is. Een continuïteit naar de Karolingische tijd toe, lijkt zich thans niet te bevestigen, althans niet op het vlak van het vondstenmateriaal. Over de mogelijke relaties en de eventuele chronologie van de verschillende Merovingische kernen, is er vooralsnog geen duidelijkheid.

Het is verder de hoge zandrug ten zuiden van de Sint-Baafskathedraal die een ander belangrijk gegeven voor de vroege stadsontwikkeling opleverde. Ter hoogte van de Borreputsteeg wordt de zandrug doorsneden door een gracht, waarvan een gedeelte archeologisch onderzocht werd. Hoewel een oudere ontstaansperiode niet ten volle kan uitgesloten worden, lijkt een aanleg in de IXde eeuw meest waarschijnlijk. Indien de werkhypotheses op basis van luttelens in de kadastrale situatie zich zouden bevestigen, dan behoort de gracht tot een halfcirkelvormige of "D shaped" omwalling, aansluitend bij de Schelde. Een aarden berm aan de binnenzijde van de gracht, al dan niet voorzien van een palissade, behoort tot de mogelijke veronderstellingen. Over de bebouwing binnen de grachtstructuur blijven de gegevens uiterst schaars. Opvallend binnen deze omwalling is de ligging van de Sint-Janskerk (de oudste stadskerk, thans Sint-Baafskathedraal), van het Gerard de Duivelsteen (mogelijk een ouder grafelijk bezit), van een oud koopliedenhuis en van de oudste vergaderplaats van de schepenen. Materiële sporen die overeenstemmen met de periode van de grachtaanleg, blijven evenwel nog zeer zeldzaam.

Dat de nederzetting binnen de grachtstructuur zich vrij snel ontwikkelde en vanaf de Xde eeuw ook daarbuiten en voornamelijk in westelijke richting ontplooid heeft, wordt meer en meer duidelijk. Een belangrijk gidsfossiel voor deze

ontwikkeling wordt geleverd door een grondige detailstudie van de ceramische vondsten. De hier gesuggereerde stadsuitleg wordt eveneens bevestigd door geschreven vermeldingen. Omstreeks 1100 zou een nieuwe stadsomwalling aangelegd zijn. Hoewel het tracé ervan volledig bekend is, blijven nog heel wat vragen onbeantwoord, zoals b.v. de precieze datering en het voorkomen. De resten van walmuren, waltorens en poorten die tot op heden geregistreerd werden en die de vermelde omwalling bijkomend verdedigden, dagtekenen wellicht uit de latere XIIde eeuw.

Voor de aanleg, het voorkomen en de ontwikkeling van de middeleeuwse stad binnen de omwalling van omstreeks 1100 leverde het stadsarcheologisch onderzoek ontzettend veel nieuwe gegevens op. Belangrijk voor die ontwikkelingsschets is een ophoging (soms 1,5 tot 2m hoog, of zelfs meer) die in de XIIIde eeuw moet gesitueerd worden, doch voorlopig nog niet preciezer te dateren valt. Deze ophoging biedt overigens een chronologische indicatie, zowel voor de situering van religieuze als van burgerlijke bouwwerken. Dank zij vroeger archeologisch onderzoek konden de romaanse voorgangers gereconstrueerd worden van de Sint-Janskerk en van de jongere Sint-Jacobskerk en Sint-Niklaaskerk. Na de ophoging werden ze door gotische bouwwerken vervangen. Eén van de meest recente onderzoeksprojecten spitste zich toe op de studie van de middeleeuwse stenen huizen die in groten getale boven de stad uittorenden. Hoewel de meeste van na de ophoging dateren, moet toch aan enkele een oudere ontstaansdatum toegeschreven worden. Van wanneer het eerste particuliere stenen huis precies dateert, valt vooralsnog moeilijk uit te maken. Alleen blijkt het huizenfenomeen te behoren bij de ontwikkeling na de halfcirkelvormige structuur aan de Schelde.

Belangrijk voor de ontwikkeling van de stad was de inplanting van een grafelijk castrum in een door diverse Leie-armen omspoeld gebied, ten noordwesten van de huidige binnenstad. Door het onderzoek van het Gravensteen, een project dat samen met de Nationale Dienst voor Opgravingen (thans Instituut voor het Archeologisch Patrimonium) opgezet wordt, is het thans mogelijk een vrij gedetailleerde en volledig nieuwe ontwikkelingsschets voor dit site weer te geven. Op de plaats van de huidige donjon bevond zich eertijds een ruim houten gebouw, omringd door verschillende houten nevenconstructies die wellicht uit de tweede helft van de Xde eeuw stammen. De centrale houtbouw werd in de loop van de XIde eeuw door een luxueus, natuurstenen residentiegebouw vervangen. Bij een volgende ontwikkeling werd rond dit stenen zaalgebouw een motte opgeworpen, waarin twee fazen kunnen onderscheiden worden. Bij elke bouwcampagne hoorden telkens verschillende houten bijgebouwen. Een belangrijke verbouwing die wellicht gerealiseerd werd ten tijde van graaf Filips van de Elzas (1168-1191), omvatte het verhogen en herinrichten van de donjon, de aanleg van een stenen omwalling met uitkragende torens en het oprichten van diverse stenen bijgebouwen.

Het onderzoek van het Gravensteen kan niet los gezien worden van de Oudburgwijk waaraan op basis van geschreven bronnenmateriaal een hoge ouderdom toegeschreven wordt. Behalve enkele Romeinse archeologica, kwamen er vooralsnog geen sporen of vondsten aan het licht die voor de XIIIde eeuw kunnen gedateerd worden.

Deze beknopte schets maakt duidelijk dat de ontwikkeling van Gent in de periode 400-1200 verre van volledig of precies gekend is. Hoewel tal van nieuwe inzichten de kennis ter zake zijn komen aanvullen, zal er nog heel wat onderzoek moeten verricht worden. Hopelijk kan de stadsarcheologie ook de komende jaren een belangrijk aantal aanvullingen en/of wijzigingen aanbrengen.

T. OOST

Antwerpen tot ca. 1200. Een bijdrage van de archeologie

INLEIDING (32)

De laatste tijd is duidelijk te merken dat de bijdrage door de archeologie gebracht bij meerdere facetten van het begrip "stad" steeds omvangrijker wordt.

Ook het ontstaan en de vroegste geschiedenis van Antwerpen genoot in de voorbije decennia niet langer de uitsluitende belangstelling van historici. Archeologen en taalkundigen brachten eveneens nieuwe feiten of nieuwe interpretaties. Het samenbrengen van de gegevens uit verschillende disciplines begint stilaan vorm te krijgen (33). Een oplossing is nog niet in zicht daar elke

32. Deze tekst is een verkorte versie van T. Oost, m.m.v. R. Van Uytven, Een historisch-archeologisch overzicht van het vroegste Antwerpen. In: *Handelingen 14de Internationaal Colloquium Spa, 6-8 sept. 1988. Ontstaan en vroegste geschiedenis van de middeleeuwse steden in de Zuidelijke Nederlanden. Een archeologisch en historisch probleem*, in druk.

33 J. Van Acker, *Antwerpen van Romeins veer tot wereldhaven*, Antwerpen, 1975.

A. Verhulst, "Het ontstaan en de vroege topografie van Antwerpen van de Romeinse tijd tot het begin van de twaalfde eeuw", in L. Voet e.a., *De stad Antwerpen van de Romeinse tijd tot de 17de eeuw. Topografische studie rond het plan van Virgilius Bononiensis 1565*, s.l., 1978, p. 13-40 (= *Historische Uitgaven Pro Civitate*, Reeks in -4, nr. 7).

J. Van Loon, "Antwerpens vroegste geschiedenis in het licht van de plaatsnamen", *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 65-1/2, 1982, p. 3-39.

A. Verhulst, "Neue Ansichten über die Entstehung der flämische Städte am Beispiel von Gent und Antwerpen", in *Niederlande und Nordwestdeutschland, "Festschrift Petri", Städteforschung A15*, 1983, p. 1-17 (= *Studia Historica Gandensia*, 255, Gent, 1983).

T. Oost, "Bewoningsgeschiedenis in Antwerpen en omgeving", M.C. Van Trierum en H.E. Henkes (red.), *Rotterdam Papers V*, Rotterdam, 1985, p. 147-159.

T. Oost en E. Warmenbol, "De voorgeschiedenis en de archeologische vondsten", in K. Van Isacker en R. Van Uytven (red.), *Antwerpen. Twaalf eeuwen geschiedenis en cultuur*. Antwerpen, 1986, p. 22-32.

J. Van Loon, "Een naamkundig-historische reconstructie", in K. Van Isacker en R. Van Uytven, *op. cit.*, 1986, p. 33-36.

E. Warmenbol (red.), *Het ontstaan van Antwerpen. Feiten en fabels*. Antwerpen, 1987.

discipline kampt met een gebrek aan bronnen en met interpretatieproblemen. Nieuwe geschiedkundige bronnen zijn er nauwelijks te verwachten. Alleen van een doorgedreven interpretatie en vergelijking kan nog enig inzicht worden verkregen. Het stadsarcheologisch onderzoek daartegen kan hopelijk nog wel de nodige nieuwe informatie bezorgen, ook over die perioden of aspecten waarvoor vele historische bronnen ter beschikking staan. Tevens mag niet uit het oog worden verloren dat de vergelijking met andere steden nieuw licht kan werpen op de Antwerpse situatie.

DE GALLO-ROMEINSE PERIODE: EEN VERRE BEGIN ?

Alhoewel het momenteel niet steeds duidelijk is aan te tonen of en in welke mate het Gallo-Romeinse substraat een invloed uitoefende op het ontstaan en de ontwikkeling van onze middeleeuwse steden, dient de Antwerpse situatie tijdens de eerste eeuwen van onze jaartelling toch in herinnering gebracht.

De duidelijkste sporen van Gallo-Romeinse aanwezigheid in Antwerpen zijn nog steeds de resten ontdekt op de site "Stadsparking" in de kern van de oude stad. Op een zandige verhevenheid dicht bij de Scheldeoever ontdekten de archeologen tussen 1975 en 1977 vijfendertig afvalkuilen, zes waterputten en een bewerkte bodem. Duidelijke sporen van woningen ontbreken (34).

Uit ander archeologisch onderzoek blijkt bovendien dat de bewoningsresten schaarser worden naarmate men zich van de vermelde vindplaats verwijderd. De enige tot op heden (begin 1991) ontdekte afvalkuilen buiten de site "Stadsparking" zijn deze gevonden in de Hoogstraat en aan de zuidrand van de Veemarkt (35).

De andere gegevens beperken zich tot een bodemstructuur of tot vondsten (aardewerk, dakpanfragmenten) aangetroffen in jongere lagen.

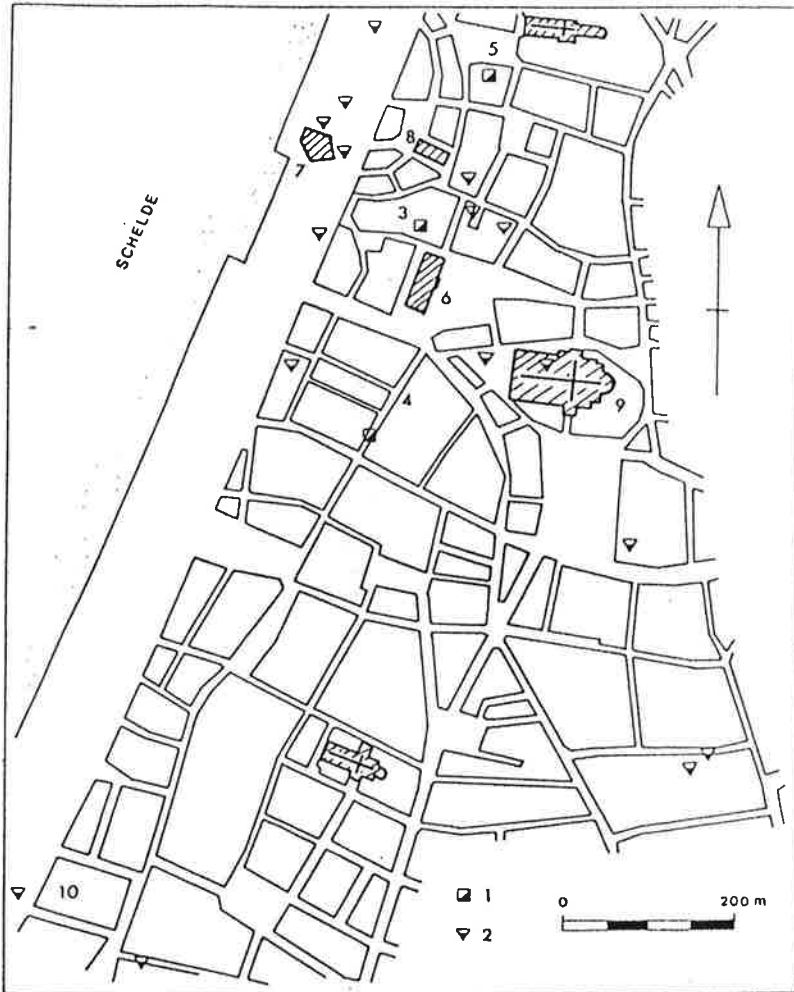
In de oudere literatuur wordt bovendien een hele reeks Romeinse voorwerpen signaleerd die bij eerder toevallige omstandigheden in de Antwerpse ondergrond werden ontdekt. Een controle van al deze meldingen in de verzamelingen van

34 Zie : T. Oost (red.), e.a., *Van Nederzetting tot Metropool. Archeologisch-historisch onderzoek in de Antwerpse binnenstad*, Antwerpen, 1982, p. 13-18, 35-52.

T. Oost, "De bewoning te Antwerpen tijdens de Gallo-Romeinse periode", in E. Warmenbol (red.), *op. cit.*, 1987, p. 107-126.

35 T. Oost, "Archeologisch onderzoek in de stad Antwerpen", *Archaeologia Mediaevalis*, 5, 1982, p. 51 (Hoogstraat).

T. Oost, "De opgravingen Veemarkt te Antwerpen", *idem*, 6, 1983, p. 43; T. Oost en D. De Mets, "De opgravingen "Veemarkt" te Antwerpen", *Cronycken van "Den Crans"*, 2-4, 1983, p. B8-B22.



Antwerpen. Gallo-Romeinse periode : 1. afvalkuil; 2. bodem; 3. Stadsparking; 4. Hoogstraat; 5. Veemarkt; 6. Stadhuis; 7. Steen; 8. Vleeshuis; 9. O.-L.-V.-kathedraal; 10. voormalige Sint-Michiels.

meerdere musea doet besluiten dat slechts een beperkt aantal ervan uit de Romeinse tijd stamt en bovendien in Antwerpen werd opgedolven (36).

Onlangs is de verklaring van de naam "Antwerpen" gezocht in het Latijn in plaats van het Germaans zoals tot op heden gebruikelijk was. "An-duae-ripae" of "Ambae-duae-ripae" zou aan de oorsprong liggen van de huidige naam. Beide benamingen verwijzen naar veronderstelde Romeinse militaire aanwezigheid op beide oevers van de Schelde ter hoogte van Antwerpen (37).

Eerder reeds was een legerplaats in het centrum van de oude stad geprojecteerd (38).

Uitsluitend op basis van de opgravingsgegevens mag het Antwerpen uit de eerste eeuwen van onze jaartelling worden gezien als een kleine woonkern (39) voorzien van de nodige afvalkuilen en waterputten. De bewoners deden aan landbouw (bewerkte humeuze bodem met enkele spadesteken, graanpollen, plaggenbemesting), veeteelt (botresten van rund, schaaap/geit, paard) en ongetwijfeld ook visvangst gezien de onmiddellijke nabijheid van de Schelde. Het is aannemelijk te veronderstellen dat deze kleine woonkern bestond uit enkele houten boerderijtjes (40).

De bewoners ervan bezaten een zekere welstand gezien de import aan terra sigillata, gevernist aardewerk en zeepwaar, vaatwerk dat eerder als luxewaar kan worden beschouwd. Omstreeks 150 n. Chr. vestigden ze zich dicht bij de Scheldeoever op een droge zandige opduiking die reeds voordien was ontbost. Voor het verlaten van deze woonplaats omstreeks 250/270 n. Chr., zoals ook gebeurde bij meerdere nederzettingen uit de omgeving, ontbreekt elk duidelijk gegeven.

36 E. Warmenbol, "Hoe Romeins zijn de oudere Antwerpse vondsten wel?", *Handelingen van de Maatschappij voor Gesch. en Oudheidkunde te Gent*, n.r., XL, 1986, p. 7-39.

Id., "Hoe Romeins zijn de oudere Antwerpse vondsten wel?", E. Warmenbol (red.), *op. cit.*, 1987, p. 93-105.

37 Twee auteurs, H. Rombaut met *An-duae-ripae* en A. Michiels met *Ambae-duae-ripae*, betwistten elkaar het auteurschap van deze nieuwe theorie in een krantenpolemie tijdens september 1989.

38 L. De Wachter, "Romeins Antwerpen", *Heemkundig Handboekje voor de Antwerpse Regio*, 32-4, 1984, p. 1-24; *idem*, 33-1, 1985, p. 1-14.

Id., "Romeins huisnamen te Antwerpen?", *idem*, 37-3, 1989, p. 1-17.

39 Een niet bestaande uit meerdere kernen, wat A. Verhulst als hypothese stelde voor het ontstaan van het Merovingische Antwerpen: A. Verhulst, *op. cit.*, 1978, p. 17, 22, 23; T. Oost (red.), e.a., *op. cit.*, 1982, p. 17, 19.

40 G. De Boe, "De inheems-Romeinse houtbouw in de Antwerpse Kempen", in: F. Benders en G. Cuyt (red.), *Van Ograving tot Beschaving. 25 jaar archeologisch onderzoek rond Antwerpen*, Antwerpen, 1988, p. 47-62.

Ondanks de schaarse opgegraven wegenresten (Kontich, Grobbendonk, Elewijt) zal ongetwijfeld ook Antwerpen via wegen verbonden zijn geweest met de andere, hoofdzakelijk agrarische (o.a. Oelkegem, Mortsel, Ekeren), woonkernen uit de regio. Lokale artisanale activiteiten als pottenbakken (Kontich) en ijzersmelten (Kontich) zal de plaatselijke bevolking van menig gebruiksvoorwerp hebben voorzien, terwijl ze meer luxegoederen kochten bij de rondreizende handelaars. Religieuze centra (Grobbendonk, Kontich, Wijnegem) brachten hen ook in contact met verschillende godsdiensten. Militaire aanwezigheid kan voor het ogenblik alleen voor Rumst (spitsgracht) archeologisch worden aangetoond.

Stilaan kan er dus op archeologische argumenten een beeld worden gevormd van de bewoning tijdens de Romeinse tijd in een gebied waar volgens de huidige archeologische gegevens de Antwerpse nederzetting geen opvallende plaats innam (41).

DE VROEGE MIDDELEEUWEN: EEN SCHUCHTER BEGIN ?

Uit de historische bronnen, voornamelijk de Echternachteksten, kunnen met de nodige omzichtigheid volgende gegevens worden gedistilleerd (42).

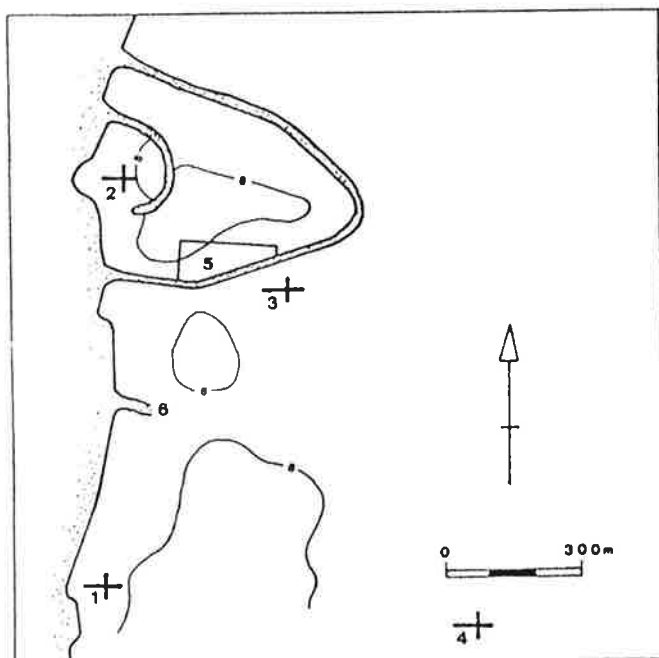
Ongetwijfeld met de steun van het koninklijke gezag hebben tussen ca. 640 en ca. 650 achtereenvolgens twee bekende missionarissen, Eligius en Amandus, gepoogd de Antwerpenaren te kerstenen. Het toenmalige Antwerpen, dat omwille van hun optreden een zeker belang moet hebben gehad, bezat een castrum met bijhorende burgernederzetting waar na de kerstening een kerk toegewijd aan Sint-Pieter en Sint-Paulus werd aan toegevoegd. De Noormannen hebben dit Antwerpen in 836 woest, zoals ze dat in hetzelfde jaar ook deden met de belangrijke havenplaatsen Dorestad, Witla en Quentovic.

De archeologische bronnen over dit Antwerpen zijn in vergelijking met de historische uiterst schaars.

Een gouden triens gevonden te Bath, draagt als opschrift ANDERPVS (= Antwerpen) voor de plaats

41 G. Cuyt, "De uithoek van een imperium. Het Antwerpse in de Romeinse tijd", in F. Brenders en G. Cuyt (red.), *op. cit.*, 1988, p. 63-102.

42 Voor een overzicht van de problematiek verwijzen we naar: A. Verhulst, *op. cit.*, 1978; F. Nooyens, *Geschiedenis van Deurne*, I, Deurne, 1981, p. 155-182; J. Van Acker, "De Echternachteksten en Oud-Antwerpen", *Bijdragen tot de Geschiedenis*; LXIX, 1986, p. 147-169; H. Rombaut, "Merovingisch Antwerpen, historisch en archeologisch bekeken", in E. Warmenbol (red.), *op. cit.*, 1987, p. 163-177; Id., "De Echternachteksten betreffende Antwerpen: nieuwe argumenten", *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 72, 1-2, 1989, p. 3-36.



Antwerpen. Vroege Middeleeuwen : 1. Sint-Michiels; 2. Sint-Walburgis; 3. Stadsparking; 4. Sint-Joris; 5. Grote Markt; 6. Sint-Jansvliet.

van uitgifte en is omstreeks 630/650 door muntmeester Chrodigisilus geslagen.

Van een tweede gouden triens, geslagen te Metz door Theudegisilus op het einde van de 6de eeuw en tijdens de vorige eeuw binnen de stad aan de Sint-Joriskerk, wordt recentelijk sterk betwijfeld of hij wel degelijk op Antwerps grondgebied werd gevonden (43).

Over de aanwezigheid van de Noormannen te Antwerpen in 836 zijn er geen archeologische aanwijzingen.

Taalkundig wordt de naam Antwerpen verklaard als "aangeslibde grond" of "tegenover aangeslibde grond". Een onlangs geformuleerde verklaring verwijst niet meer naar een fysisch-geografische situatie, maar naar een menselijke activiteit. "Antwerpen" zou dan betekenen "een versterking, een aarden wal opgeworpen tegen een menselijke dreiging" (44).

De juiste lokalisatie van dit vroeg-middeleeuwse Antwerpen is onbekend. Zeker ligt het niet op de plaats waar in de 10de eeuw een burcht zou verrijzen, maar moet het eerder in het zuidelijke deel van de huidige stad worden gezocht (45).

Ondanks de vele onzekerheden laten de kerstening, het veronderstelde muntatelier en de Noormannen het bestaan vermoeden van een Antwerpen dat niet onbeduidend kan zijn geweest. Vermoedelijk speelde het omwille van zijn ligging ook een rol in de strijd tegen de naar het zuiden opdringende Friezen.

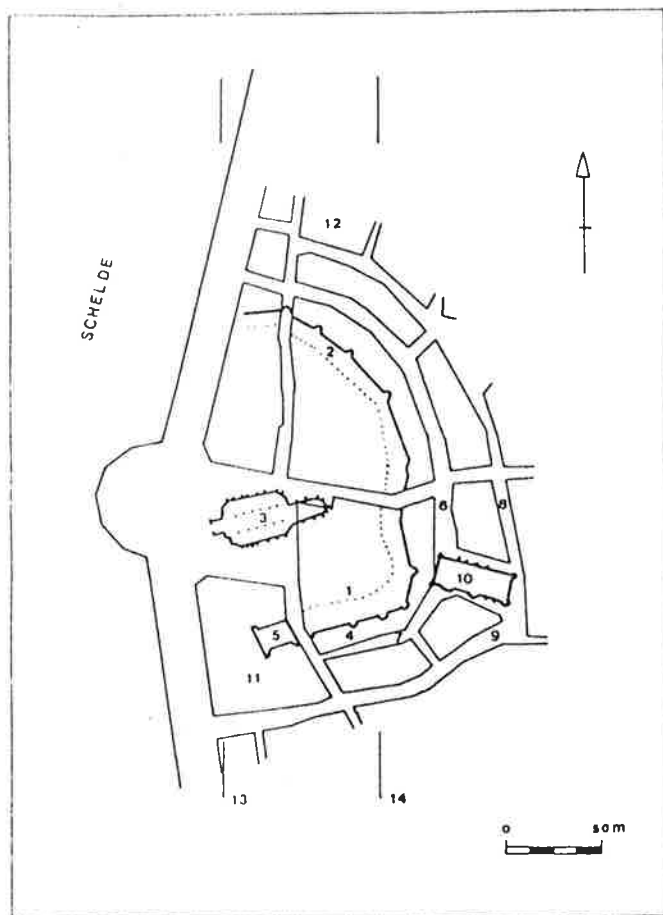
DE BURCHT: EEN VERSTERKTE START ?

Na de komst van de Noormannen in 836 is er nog een vermelding van een castrum te Antwerpen. Vicus en emporium zijn nu de gebruikte omschrijvingen op het einde van de 9de en het begin van de 10de eeuw. Pas in 980 wordt Antwerpen opnieuw als castrum aangeduid. De Duitse keizer Otto II koos tijdens deze periode Antwerpen, Ename en Valenciennes uit als verdedigingsplaatsen aan de westgrens van zijn rijk. Uit de archeologische gegevens is af te leiden dat oorspronkelijk een aarden omwalling halfcirkelvormig met de open zijde op de Schelde aansloot. Deze omwalling, waarin meerdere bouwfasen vallen te herkennen, bezit in de laatste toestand bovendien een houten palissade aan de buitenkant. Een gracht, gedeeltelijk van natuurlijke oorsprong, omsluit

43 E. Warmenbol, "Iets meer over de Merovinger ontdekt onder de St.-Joriskerk te Antwerpen", *Bulletin van de Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek*, 1988, p. 19-21.

44 J. Van Loon, *op. cit.*, 1986, p. 33-34.

45 A. Verhulst, *op. cit.*, 1986, p. 35-36.



Antwerpen. De burcht : 1. aarden omwalling; 2. doorsnede door de aarden omwalling in 1887; 3. St.-Walburgis; 4. natuurstenen burchtmuur; 5. het Steen; 6. Burchtgracht; 7. Palingbrug; 8. Vleeshouwersstraat; 9. Kuipersstraat; 10. Vleeshuis; 11. Vismarkt; 12. Kraaiwijk; 13. huidige kaaimuur; 14. huidige rooilijn huizen.

het geheel (46). De aanleg van deze aarden wal mag kort voor 980 worden gedateerd (47).

Binnen deze burcht liggen twee elkaar haaks kruisende straten waar houten huizen met hun korte gevel op aansluiten. Op een hoek van dit stratenkruispunt breekt men op een onbekend tijdstip een houten woning af om de Sint-Walburgiskerk op te richten.

Later, vermoedelijk op het einde van de 12de eeuw, wordt deze omwalling vervangen door een natuurstenen muur (48).

Vermoedelijk doet het met een watergordel omsloten driehoekige gebied, de zogenaamde Ruienstad, als voorburcht dienst en behoot het bijgevolg mogelijk ook tot deze vroege versterkingsfase.

Zeker reeds in de late 11de eeuw begin de militaire functie van de eigenlijke burcht te verzwakken wegens de bewoning die er zich rondom vestigt. Aan de zuidzijde van de burcht ontstaat de Vismarkt terwijl aan de noordzijde de Kraaiwijk, een handelsbuurt, tot stand komt.

Boeiend is de vergelijking tussen Ename en Antwerpen (49).

Op beide sites deed er zich een topografische verschuiving voor. De latere Ottoonse burcht werd opgericht (ca. 974 te Ename, voor 980 te Antwerpen) op zekere afstand van de oudere moederkerk (resp. St.-Vedastus en St.-Michiels). Te Ename ligt het castrum op een plaats waar voordien (8ste-10de eeuw) reeds bewoning was. Voor Antwerpen

46 In 1887 tekende G. Wittevronghel, inspecteur van de Stadswerken, een doorsnede van deze aarden omwalling. Deze tekening wordt bewaard op het Stadsarchief van Antwerpen (nr. Icon.60B5).

Tijdens de opgravingen 1952-1961 in en rond het Steen konden opnieuw gegevens worden verzameld: A. Van De Walle, "De archeologische opgravingen in het oud stadscentrum te Antwerpen", *Antwerpen*, 6-1, 1960, p. 48-60; *id.*, "Het bodemonderzoek in het centrum van de stad Antwerpen", *Rotterdam Papers*, I, 1968, p. 169-175; T. Oost (red.), e.a., *op. cit.*, 1982, p. 20-23.

47 Ook te Gent werd een gelijkaardige structuur die met de open zijde op de Schelde aansluit, archeologisch vastgesteld. Op deze plaats was reeds door historici gewezen. Zie: P. R(aveschot), "Vondstmeldingen. 3. Gouvernemenstraat 30-32", *Stadsarcheologie*, 12-2, 1988, p. 31-33.

48 Traditioneel wordt de aanleg van deze natuurstenen omheinings muur in de periode 1200-1225 gesitueerd. Een tekst uit 1157 echter spreekt reeds van Stenburgenwert, "het riviereiland van de bewoners van de stenen burcht". De stenen burchtmuur zou dus iets vroeger kunnen opgetrokken zijn: J. Van Loon, *op. cit.*, 1986, noot 2.

49 D. Callebaut, "Enige suggesties in verband met het Xde en XIde-eeuwse Antwerpen", in E. Warmenbol (red.), *op. cit.*, 1986, p. 185-195.

zijn er hiervoor sterke vermoedens maar geen zekerheid wegens onduidelijke opgravingsgegevens.

Beide castra zijn omgeven door water zowel van natuurlijke (de Schelde) als van kunstmatige oorsprong (een gracht).

Binnen de burcht staat een castrale kapel: Onze-Lieve-Vrouw te Ename, St.-Walburgis te Antwerpen. De verdere verbouwing vertoont verschillen.

Te Ename ligt het donjon in de hoek gevormd door de Schelde en de gracht. Het (latere) Steen te Antwerpen bevindt zich op een gelijkaardige plaats.

Een opvallend verschil is dat er te Antwerpen binnen de burchtomheining een bebouwing voorkomt die een stedelijk karakter vertoont: smalle percelen met woningen aansluitend op straten. Voor Ename is de bewoning terug te vinden in de portus buiten de burcht.

De ontwikkeling van Ename wordt bruusk afgebroken in 1033. Toen werd het door de Vlaamse graaf veroverd en het castrum ruimde plaats voor een abdij. Antwerpen daartegen doorstaat in 1055 met succes een Vlaamse aanval en kan wel uitgroeien tot de huidige wereldstad.

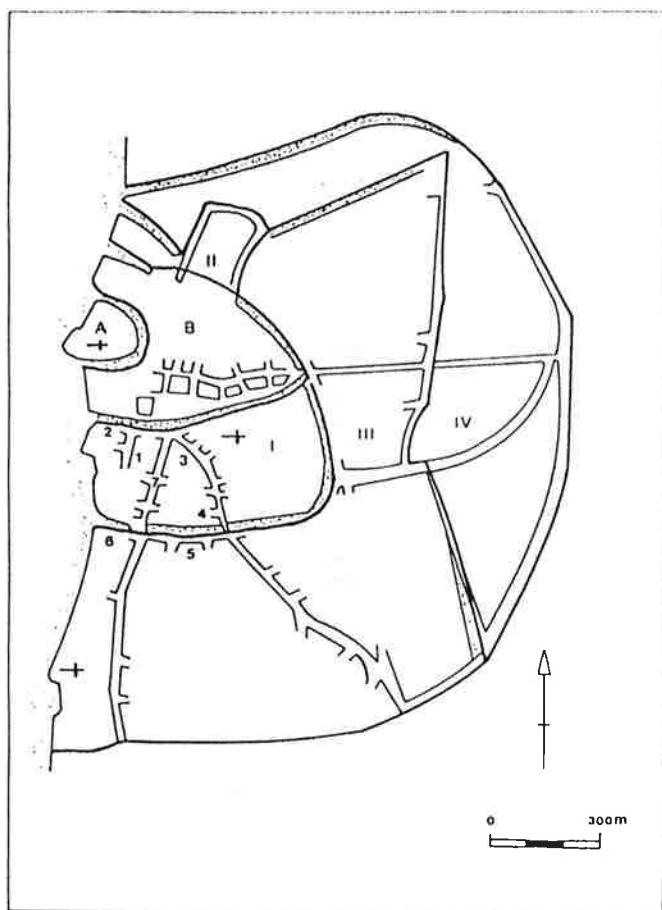
DE GROEIENDE STAD

Zoals vermeld belegerden de Vlamingen in 1055 tevergeefs de Antwerpse burcht die toen nog een aarden omwalling bezat. Bij hun aftocht steken ze de woningen buiten de burcht in brand. Het is daarom aannemelijk te veronderstellen dat deze bewoning, waarvan de oudste archeologische vondsten (sites "Stadsparking", Veemarkt, Guldenberg) naar de 11de eeuw verwijzen, wordt beveiligd door een deels in natuurlijke bedding gegraven gracht die een driehoekig terrein, de Ruienstad genoemd, omsluit. Tenzij dat deze driehoekige grachtengordel reeds ouder is (zie vroeger). Hoe dan ook, van hier uit groeit de middeleeuwse stad en worden de stadsvesten telkens verder en verder verlegd: naar het zuiden (1201-1216), naar het noorden (1250) en twee opeenvolgende malen naar het oosten (1291-1314, 1314-ca.1410) (50).

DE KERKEN: EEN FACTOR IN DE GROEI ?

Een niet te verwaarlozen aspect bij het ontstaan en de vroegste geschiedenis van Antwerpen zijn de kerken en hun ligging. De vroeg-middeleeuwse Sint-Pieter en Sint-Paulus zou kort na 650 moeten zijn ontstaan en vermoedelijk in 836 verwoest. De ligging ervan is onbekend, maar dient in het zuiden van de huidige stad te worden gezocht. De belangrijkste kerk is de Sint-Michiels, gelegen op ca. 1 km

50 G. Asaert, "De late middeleeuwen", L. Voet e.a., op. cit., 1978, p. 41-57.



Antwerpen. De middeleeuwse stad : A. Burcht; B. Ruienstad; Stadsuitbreidingen: I. 1201-1216; II. 1250; III. 1291-1314; IV. 1314-ca.1410; 1. Monsterstrate; 2. Suikerrui; 3. Oude Koornmarkt; 4. Kammenstraat; 5. Steenhouwersvest; 6. St.-Jansvliet; 7. Hoogstraat.

ten zuiden van de burcht en de daar bij aansluitende bewoning. Door sommigen wordt verondersteld dat ze de opvolger van de Sint-Pieter en Sint-Paulus is. Ongetwijfeld is de Sint-Michiels de moederkerk van zowel de Sint-Walburgis in de burcht als van de Onze-Lieve-Vrouw buiten de burcht.

Voor het eerst, en dan nog samen in hetzelfde document, duiken deze drie kerken pas in 1124.

Van geen enkele is het ontstaan gekend. De oprichting van de Sint-Michiels wordt ten laatste in de late 9de of de vroege 10de eeuw geplaatst (51). De Sint-Walburgis zou ten vroegste uit het tweede kwart van de 10de eeuw dateren (52). Van de Onze-Lieve-Vrouw is bekend dat ze reeds in 1124 bestond, aangezien toen de parochierechten van de Sint-Michiels -die abdij werd- op haar overgingen. Opvallend hierbij is de excentrische ligging van de Sint-Michiels, de eerste parochiekerk, ten opzichte van haar werkterrein namelijk de bewoning rond de noordelijker gelegen burcht.

Merkwaardig is bovendien dat de Onze-Lieve-Vrouw buiten de "Ruiestad" ligt en pas bij de eerste stadsvergroting (1201-1216) binnen de veilige stadswallen valt.

Tenslotte is het belangrijk op te merken dat tot 1477 de Onze-Lieve-Vrouw erin slaagde de enige kerk binnen de stadsvesten te blijven die over alle parochierechten beschikte (53).

Archeologisch onderzoek greep plaats in de Sint-Michiels tijdens het jaar 1843 (54). Toen groef men in de crypte een aantal abten op om ze in de Onze-Lieve-Vrouw opnieuw te begraven. In 1866 verdwenen de laatste resten van deze Sint-Michiels.

Tijdens de jaren 1952-1961 kon op de plaats van de einde 19de eeuw verdwenen Sint-Walburgis een archeologisch onderzoek worden verricht dat aantoonde dat deze kerk een Romaanse voorganger bezat (55).

In 1973 kon in het schip van de Onze-Lieve-Vrouw een beperkt archeologisch onderzoek gebeuren dat eveneens resten van de fundering van een Romaanse voorganger vrijgelde. Systematisch archeologisch onderzoek vanaf 1987 in de kruisbeuk en het hoogkoor kon reeds aantonen dat deze Romaanse voorganger in twee fasen tot stand kwam. Een eerste fase zou dan het kerkje omvatten dat in 1124 de parochierechten van de Sint-Michiels verwierf. Een tweede fase, met een drielobbige uitwerking van kruisbeuk en koor, wordt omstreeks 1200 gesitueerd en is waarschijnlijk

51 A. Verhulst, *op. cit.*, 1978, p. 25.

52 *Idem.*

53 J. Van Den Nieuwenhuizen, "Onder de geestelijke hoede van het Onze-Lieve-Vrouw-kapittel", in K. Van Isacker en R. Van Uytven (red.), *op. cit.*, 1986, p. 65-70.

54 T. Oost (red.) e.a., *op. cit.*, 1982, p. 11.

55 A. Van De Walle, *op. cit.*, 1960, p. 55-56; *id.*, *op. cit.*, 1968, p. 173; datering: ten laatste 12de eeuw.

rechtstreeks in verband te brengen met de nieuw verworven functie van parochiekerk (56).

HET CONTINUITEITSPROBLEEM

Volgens de huidige beschikbare bronnen blijkt de bewoning van Antwerpen in horten en stoten te zijn verlopen. Ondanks het feit dat, zoals in vele steden, ook Antwerpen een Gallo-Romeins verleden bezit, geldt dit niet als een onbetwistbaar bewijs van de oorsprong van het middeleeuwse Antwerpen.

Na ca. 250/270 n. Chr. kunnen er voor het ogenblik op het Antwerpse grondgebied resten noch aanduidingen voor bewoning worden aangewezen tot omstreeks het midden van de 7de eeuw. De juiste ligging van dit vroeg-middeleeuwse Antwerpen, waarvan het bestaan vermoedelijk eindigt met de komst van de Noormannen, kan nog altijd niet worden aangewezen. Volgens alle beschikbare gegevens dienst het niet onder de latere middeleeuwse burcht te worden gezocht. Uit deze laatste woonkern echter, die pas kort voor 980 versterkt en die zoals de Gallo-Romeinse nederzetting dezelfde zandige verhevenheid als vestigingsplaats uitkiest, groeit het huidige Antwerpen aan de Schelde.

56 T. Oost (red.) e.a., *op. cit.*, 1982, p. 163-164; T. Oost, J. Veeckman en J. Bungeneers, "Opgraven in de Kathedraal", *Antwerpen*, 35-1, 1989, p. 20-28.

J. PLUMIER

L'Hospice Saint-Gilles à Namur (Nr)

Depuis le 15 février 1990, le Service des Fouilles de la Région Wallonne et la Ville de Namur se sont associés pour mener à bien l'étude du sous-sol du secteur du confluent Sambre-Meuse. Le Musée archéologique participe lui-aussi à cette entreprise, assurant notamment la restauration des objets métalliques découverts et les prises de vue photographiques.

Le programme des fouilles archéologiques ainsi établi visait à examiner l'entièreté de la cour centrale et des zones non cavées du bâtiment, là où une étude stratigraphique maximale pouvait être réalisée.

L'examen des couches d'occupations successives jusqu'à la fin du XVIIème siècle s'est poursuivi jusqu'au 15 janvier 1991.

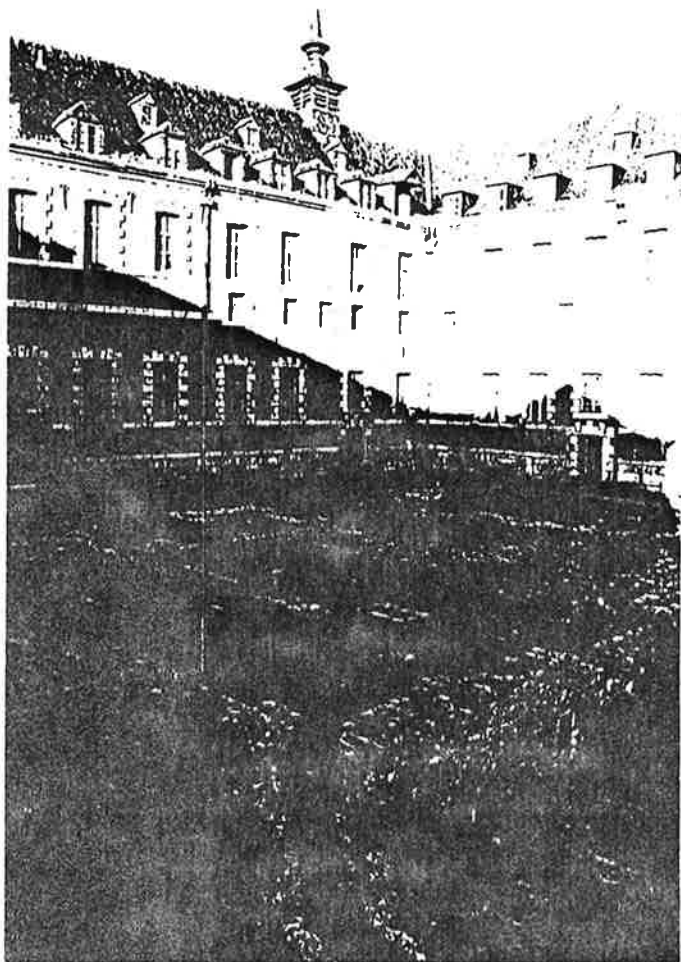
Les sources écrites sont abondantes pour l'Hospice Saint-Gilles, entre le XIVème et le XXème siècle. Celles-ci, conservées à Namur, ont déjà été consultées par Mme Bonenfant et Mme Th. Cortembos. Un dépouillement systématique devrait apporter de nombreuses informations sur la vie de l'hôpital post-médiéval.

La première mention de cette bâtisse appelée "hôpital" apparaît en 1229. Par contre, la date de sa construction n'est pas fournie par les textes. Ce n'est qu'au milieu du XVIIIème siècle qu'il portera le nom d'"Hospice Saint-Gilles". Les archives sont assez complètes en ce qui concerne les chantiers de construction et de restauration, les comptes et inventaires de biens, la vie quotidienne, les décès et la "qualité" des pensionnaires.

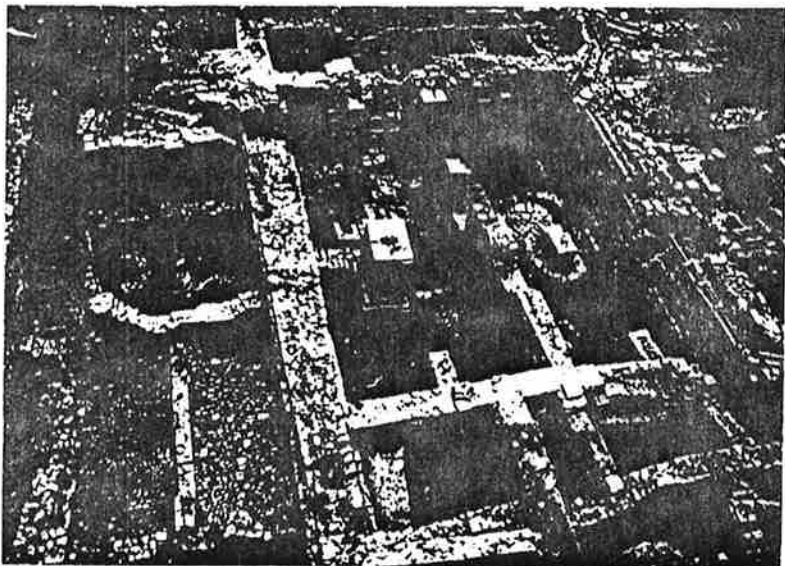
Au moins quatre phases différentes sont perceptibles dans la construction de l'édifice visible actuellement et confirmées par l'étude architecturale en cours (Th. Cortembos): un bâtiment en pierre avec porche d'entrée (XVIème siècle), l'aile est et la chapelle (1667-1669), l'aile nord (1669-1701) et enfin l'aile occidentale construite en 1724.

Les plans anciens concernant Namur sont nombreux. Quelques-uns d'entre eux, dont un très intéressant de 1695 (communication de M. Dasnoy) nous livrent un état antérieur au bâtiment actuel: une aile perpendiculaire à la Meuse occupe la cour centrale. Ce plan, bien que peu détaillé, est fondamental pour l'interprétation des vestiges découverts. D'autres plans datant des années 1701-1706, conservés à Vincennes, proposent des phases intermédiaires, antérieures ou contemporaines de la destruction de cet ensemble d'origine médiévale.

Enfin, le plan de Larcher d'Aubancourt, du milieu du XVIIIème siècle, qui servit à l'élaboration du plan en



Vue des vestiges dégagés dans la cour de l'Hospice Saint-Gilles avec, à l'arrière plan, l'angle nord et la chapelle.



Ensemble de grès découverts dans le dépotoir (1699-1701) de l'hôpital à l'Hospice Saint-Gilles.

Vue générale des vestiges dégagés dans la cour de l'Hospice Saint-Gilles (fin 11e-fin 17e siècles).

relief de la ville de Namur, montre un état quasi identique à l'ensemble existant: plan en U, avec une cour pavée. Un petit "pavillon", présent au sud de la cour, fut retrouvé lors des fouilles.

Les vestiges découverts se caractérisent par un état de conservation étonnant sur près de 4m de hauteur.

Une seule construction datable, avec certitude, du XVIIIème siècle, est un petit pavillon de 3 x 10m environ, situé au sud de la cour. Celui-ci apparaît sur le plan de Larcher d'Aubancourt et fut construit sur 4m de remblais datés de la fin du XVIIème siècle. Un bac à chaux vive et un autre ayant contenu des cendres font penser à une "annexe" en rapport avec la préparation du mortier pendant un chantier.

Au centre de la cour, l'espace bâti présente des maçonneries en gros appareil, s'étalant entre la fin du XIème et la fin du XVIIème siècle. De nombreux remaniements successifs témoignent de l'activité intense et prolongée de cet hôpital médiéval.

Deux fours à chaux ont été fouillés jusqu'à présent sous le niveau de la cave. Tous deux ont servi à la fin du XIème-début XIIème siècle et sont recouverts par une couche d'occupation du début XIIème siècle. A cette époque, la salle semi-enterrée devait avoir environ 30 x 11m intra muros. Un premier dallage a été retrouvé, 4,20m sous le niveau de la cour actuelle. A une époque encore indéterminée, des piliers ont été érigés dans l'axe de cette grande salle, pour soutenir les poutres de son plafond. Au début du XVIème siècle, enfin, un mur de refend (ouest/est) coupa cet espace en deux. C'est de cette époque sans doute qu'il faut dater d'autres aménagements et reprises de maçonnerie. Parmi ceux-ci, et peut-être antérieurs, il faut noter la construction de deux énormes piliers supplémentaires destinés à recevoir les poutres longitudinales. A ceux-ci sont associés un second niveau de dallage et un sol en terre battue, dernier état avant l'abandon définitif à la fin du XVIIème-début XVIIIème siècle.

La partie sud de la grande cave médiévale fut elle aussi aménagée tardivement: un "mur-façade" possède une belle porte en plein cintre, une fenêtre et une autre fenêtre murée. La porte elle aussi fut emmurée à une époque indéterminée. Enfin, un four fut érigé sur les structures antérieures, avant qu'un dépotoir ne soit constitué dans ce petit espace, sur près de 4m de haut.

Sous les niveaux de sol de la grande cave, un mur antérieur au XIIème siècle a pu être repéré. Il sera cependant malaisé de proposer une datation pour ce bâtiment, dans la mesure où la présence de l'eau empêche la poursuite des fouilles (à -5,60m).

J.M. LEOTARD

Recherches archéologiques récentes à Liège.

Plusieurs acquis illustrent la naissance et le développement de la "Cité ardente" sont issus des dernières recherches archéologiques entreprises sur la place Saint-Lambert.

Dans le processus d'urbanisation, il paraît difficile d'expliquer, en termes diachroniques, le rôle de l'implantation à caractère domestique tout d'abord, religieux ensuite. Néanmoins, les travaux récents ont démontré que dès le VII^{ème} siècle probablement et plus certainement à partir du VIII^{ème} siècle, les limites naturelles dans lesquelles s'insérait jadis l'habitat sont dépassées. Tant à l'est qu'à l'ouest, les bras du delta de la Légia sont déplacés latéralement. Cette transformation engendra vraisemblablement une rupture dans le mode d'exploitation et d'appropriation du sol. Il dut donc impliquer une organisation différente des voies de circulation.

La première étape essentielle semble intervenir pendant le VIII^{ème} siècle et pourrait être consécutive à l'édification d'une cathédrale par saint Hubert (plus ou moins 720). Un habitat contemporain, localisé dernièrement sous l'ancienne rue de Marneffe, démontre l'extension occidentale de l'implantation suite à la dérivation d'un bras de la Légia.

Le territoire initial de l'immunité semble donc avoir été agrandi avant les grands travaux de Notger. L'intervention de l'évêque ne laisse aucun doute sur l'utilisation de la proximité de la cathédrale. Les cloîtres qu'il y établit fixent un territoire dont les limites n'ont plus rien de naturel et qui semblent, même si l'on doit regretter l'absence de plan ancien, subsister jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

En l'absence de recherches archéologiques dans un périmètre plus large, il reste néanmoins difficile d'apprécier l'impact de ces aménagements sur la naissance du noyau urbain.

INHOUDSTAFEL/TABLE DES MATIÈRES/INHALTSVERZEICHNIS

J. DE MEULEMEESTER, La topographie archéologique urbaine dans quelques villes des Pays-Bas Méridionaux.	3
H. DE WITTE, Urban archaeological research and its influence on the knowledge of the town history of Brugge.	18
M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT, Gents duister verleden. Een bescheiden bijdrage van de archeologie voor de kennis over de ontwikkeling tussen 400 en 1200.	23
T. OOST, Antwerpen tot ca. 1200. Een bijdrage van de archeologie	29
J. PLUMIER, L'Hospice Saint-Gilles à Namur.	42
J.M. LROTARD, Recherches archéologiques récentes à Liège.	46

